HEBDO-REVUE

LE PROGRES
DU SAGUENAY

SAMEDI, 2 JUILLET 1955

Que les jeunes profitent bien du temps des vacances !

Voir page 3

COUP D'OEIL . . .

SOUS LES FEUX DE LA RAMPE

par Guy Beauline

Deux problèmes préoccupent particulièrement les animateurs du théâtre canadien. C'est au cours des rencontres du Festival dramatique national, à Régina, en Saskatchewan, que j'ai pu me rendre compte de la situation actuelle de notre théâtre.

J'ai discuté, dans un article récent, de la migration des comédiens et des techniciens du théâtre vers Toronto et Montréal, au détriment des autres centres. J'ai expliqué les difficultés nombreuses que doivent surmonter les directeurs de théâtre et l'importance qu'il y a, pour l'avenir du théâtre professionnel au Canada, qu'ils n'abandonnent pas leur poste et leur activité malgré le découragement qui s'empare d'eux.

Ottawa a déjà contribué beaucoup à la radio et à la télévision. Québec applaudit de loin au succès de Jacques Normand, Emile Genest, Denis Drouin, Pierre Chouinard, Doris Lussier, Paul Hébert, Yolande Roy, Michèle Derny, Roger Lebel, Jean Brousseau, Maurice Gauvin dans la métropole. Le Théâtre du Pont Neuf d'Ottawa m'annonce qu'il doit céder à son tour cinq comédiens sur lesquels il fondait de grands espoirs pour sa prochaine saison, Jean et Nicole Fontaine, Colette Devlin, Pierre Dufresne et Monique Champagne. Et, de semaine en semaine, de nouveaux comédiens viennent s'installer à Montréal dans l'espoir de pouvoir à leur tour proposer leur talent à la radio, à la télévision, au théâtre ou au cinéma. Les villes anglaises d'un bout à l'autre du pays se vident également au profit de Toronto.

Cette situation n'est évidemment que passagère et l'équilibre se rétablira par une décentralisation au moment où la carrière deviendra encombrée dans la Ville Reine et dans la métropole. Elle peut être pénible pour certains groupes et certaines petites villes, mais elle contribuera inévitablement à la création d'un théâtre authentiquement canadien. Il est remarquable qu'un intérêt nouveau et soutenu accueille la production de pièces canadiennes. En créant un marché pour l'oeuvre dramatique la télévision et la radio ont été inconsciemment, depuis quelques années, les initiateurs généreux et essentiels. Joseph Schull et Max Shoub ont tiré de leurs sketches de radio et de télévision des pièces qui sont originales et bien faites. Marcel Dubé, Louis-Georges Carrier, Michel Gréco, Yves Thériault ont livré au théâtre des oeuvres de grande valeur et ils possèdent dans leur tiroir d'autres textes qui seront bientôt créés à la scène.

Au Canada c'est la radio-télévision qui est la pierre fondamentale de l'édifice théâtral. Sans ces deux médiums l'activité dramatique ne serait plus possible. Radio-Canada ne semble pas se rendre compte suffisamment de la responsabilité qu'est la sienne vis-à-vis du théâtre canadien en général.

En Suède, où la situation est à peu près semblable à la nôtre, la Radiodiffusion Suédoise contribue largement à la vie théâtrale en dehors de la radio. Depuis des années elle subventionne l'Ecole d'art dramatique du Théâtre National et maintient des contacts très étroits avec tous les théâtres du pays. Elle n'a qu'à s'en féliciter puisqu'elle en profite largement en retour.

Le temps est venu pour Radio-Canada de créer dans quelques-unes des principales villes du pays des centres d'enseignement et de production théâtrale. Elle formerait ainsi les comédiens dont elle a besoin pour ses émissions de radio et de télévision, elle ouvrirait aux auteurs canadiens des théâtres où ils pourraient être joués, elle permettrait à ses metteurs en scène de se perfectionner et de se renouveler en travaillant sur un plateau en contact intime avec le public et avec les comédiens. De ces centres pourrait surgir notre Théâtre National.

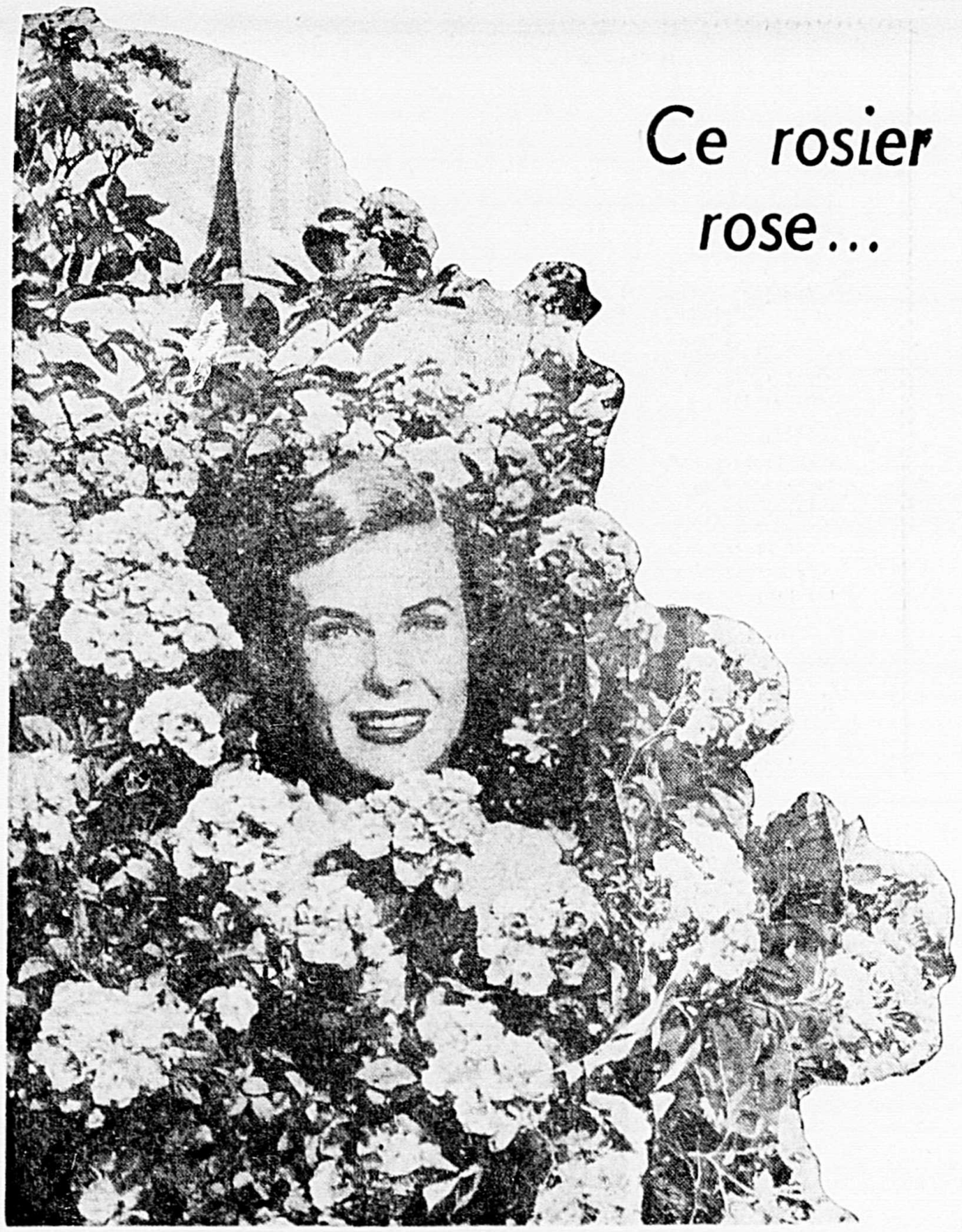
— LA TAXE —

Le second problème qui nous préoccupe et qui exige une solution très prochaine est celui de la taxe sur les spectacles. Cette taxe prélevée tantôt par le gouvernement municipal et tantôt par le gouvernement provincial étrangle l'activité théâtrale au pays. Le fardeau de la taxation est lourd et pénible à porter. Les gouvernements ne font aucune distinction entre l'exploitation d'une salle de cinéma où sont projeté des films étrangers, réalisés à l'étranger avec du capital étranger et interprétés par des comédiens étrangers et l'exploitation d'une salle de théâtre, qui est une entreprise le plus souvent à recettes très limitées et d'utilité nationale.

La province d'Ontario vient d'abolir la taxe sur les spectacles de théâtre. Elle se trouve à créer ainsi une subvention indirecte qui sera particulièrement bienfaisante aux compagnies professionnelles qui viennent de se former et qui doivent faire face à un rude concurrent, la télévision. Elle encourage en même temps les nombreuses sociétés de théâtre amateur dont l'action est précieuse autant du point de vue social que culturel. Elle reconnait enfin officiellement la valeur éducative du théâtre.

Partout ailleurs le théâtre souffre de la contrainte de la taxation. Il se produit au nom de la loi des injustices flagrantes. Je me rappelle que pendant les représentations de "CHAMBRES A LOUER" de Marcel Dubé, à la Salle du Gésù, nous avions invité un soir, cinquante aveugles à notre spectacle. C'était un geste généreux et spontané de notre part à l'égard de ces infortunés qui n'assistaient que rarement à une pièce de théâtre et qui n'avaient pas les moyens financiers d'y assister. Malgré nos protestations et malgré la preuve évidente de notre geste charitable, l'agent nous força à verser le plein montant de la taxe sur ces cinquante billets. Combien d'autres cas semblables peuvent être signalés.

Espérons que l'exemple que l'Ontario vient de donner au reste du pays fera réfléchir. Nos gouvernements peuvent sûrement trouver ailleurs les sommes qu'ils retirent de la caisse des compagnies théâtrales. Nous ne réclamons pas de charité, nous ne demandons que de la considération.



Ce rosier rose...

Une jolie scène d'été à Halifax . . .

Enigme policière

. . . l'intruse

DANS un manoir de Bretagne, vivaient assez retirés, la mère, veuve acariâtre et pleine de préjugés, son fils 28 ans, qui exploitait le domaine, sa fille, 25 ans, disgracieuse et bigote ainsi que sa belle-soeur, vieille fille débonnaire, dont toute la tendresse allait au fils. Deux vieux domestiques, lui maître d'hôtel; elle cuisinière aveuglement dévouée à la veuve, complétaient la maison.

La vie s'écoulait morne et sans joie, car à part le recteur du canton, qui venait parfois au manoir, personne ne tenait à les fréquenter. Un événement imprévu, allait bientôt apporter la perturbation dans la maison. — Un matin le fils se rendant au canton, secourut sur la route une jeune fille qui venait de faire une chute de bicyclette et qui, blessée ne pouvait marcher.

Il la fit monter dans sa voiture et la conduisit chez le notaire où elle travaillait. Il y revint plusieurs fois pour prendre de ses nouvelles et, ce qui devait arriver, arriva. Jolie et orpheline, il en devint amoureux et le tabellion lui ayant fourni d'excellents renseignements, il décida de l'épouser. Scandale au manoir! Il y eut lutte, mais devant sa volonté bien arrêtée, sa mère quoique furieuse, s'inclina.

Et ce fut le mariage et l'installation.

Acceptée avec amertume par la mère et la fille, avec joie par la tante, la nouvelle épouse connut pendant des mois bien des avaries, qu'elle supportait par amour de son mari.

Un soir, ce dernier, la sachant souffrante, rentra plus tôt que d'habitude. Il la trouva au lit délirante et se plaignant de violentes douleurs à l'estomac. Seule la tante était à son chevet. Il fit venir aussitôt le médecin qui diagnostiqua un empoisonnement. Accidentel ou criminel? Si criminel qui en est l'auteur?

SOLUTION

—Voulu! l'auteur, la cruisinière. Frustrée, elle avait épousé les rancoeurs de sa patronne envers la jeune femme. Quand la tante lui avait demandé de préparer une infusion pour la malade, l'idée lui vint d'asservir sa haine, elle avait alors versé dans le bol de tisane, une forte dose d'un liquide arsénical, destiné à la destruction des rats, dans l'espoir que son effet libérerait la maison de l'intruse.

D'agréables vacances !

JUILLET ! — Il y a quelques jours à peine, écoliers et écolières quittaient la classe, avec de belles vacances en perspective.

Il y a un temps pour travailler et un temps pour se reposer. Après dix mois d'assiduité à la classe, les élèves méritent bien un peu de détente et de distraction.

Heureux sont ceux qui peuvent passer la belle saison, en villégiature, au chalet de leurs parents, près d'une plage achalandée.

Mais, tous n'ont pas ce privilège. Pour compenser, les colonies de vacances ont vu le jour. Les parents demeurant en ville doivent même faire quelques sacrifices pour y envoyer leurs enfants du moins pendant quelques jours ou semaines.

Aux enfants moins fortunés, il reste toujours les terrains de jeux ou parcs municipaux où des aides bénévoles prennent soin des jeunes et leur offrent des divertissements appropriés.

Un autre excellent moyen d'enrichir ses vacances, c'est de profiter de ce temps pour faire un voyage ou des excursions. Il y a tant d'endroits à visiter, en commençant par connaître son propre pays.

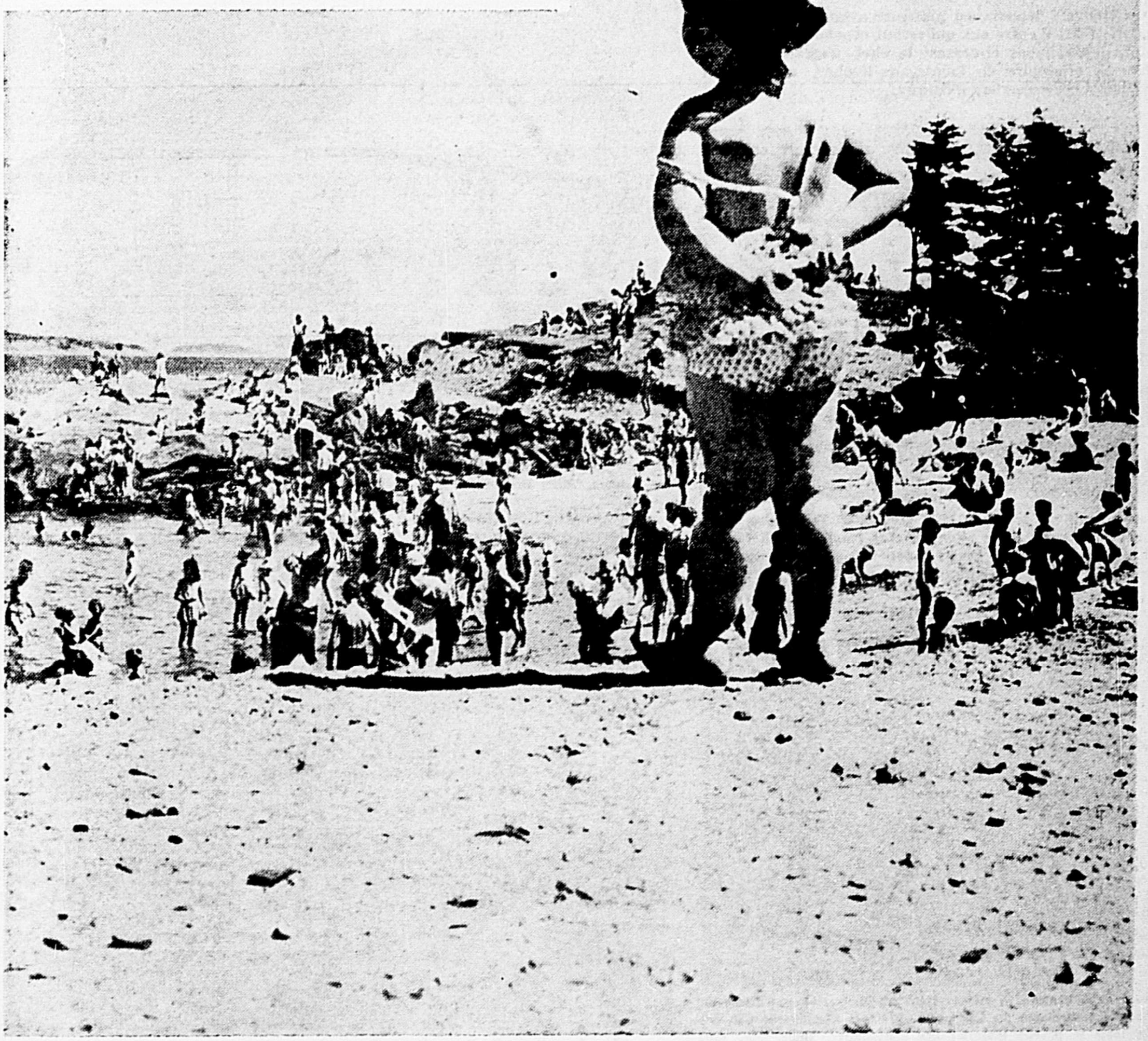
Pour des raisons financières ou autres, certains parents jugent à propos que leurs enfants travaillent pendant les vacances. Cependant, ils doivent réserver à ces derniers quelques jours de repos avant la reprise des cours.

Mais, avant de terminer ces quelques considérations, il est bon de rappeler tant aux parents qu'aux enfants, que même et surtout pendant la belle saison, il y a deux organismes qui ont leur raison d'être: la Ligue de Sécurité et la Ligue de Moralité.

Ce sont deux points importants qui ne connaissent jamais de vacances. Attention aux accidents à la plage, aux jeux ou dans la rue. Prévenons surtout les accidents plus graves, ceux d'ordre moral.

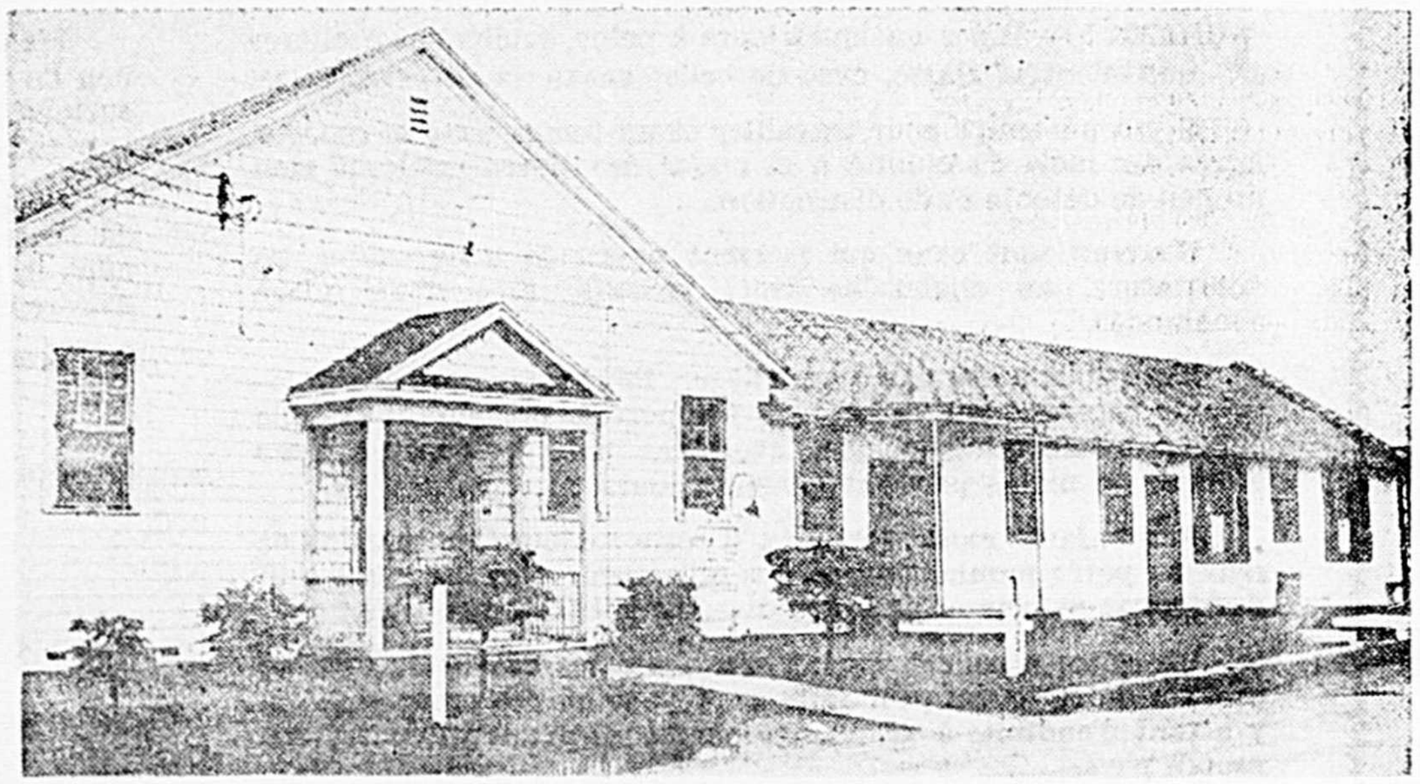
Bref, de bonnes et d'agréables vacances, à tous les jeunes !

H.-R.

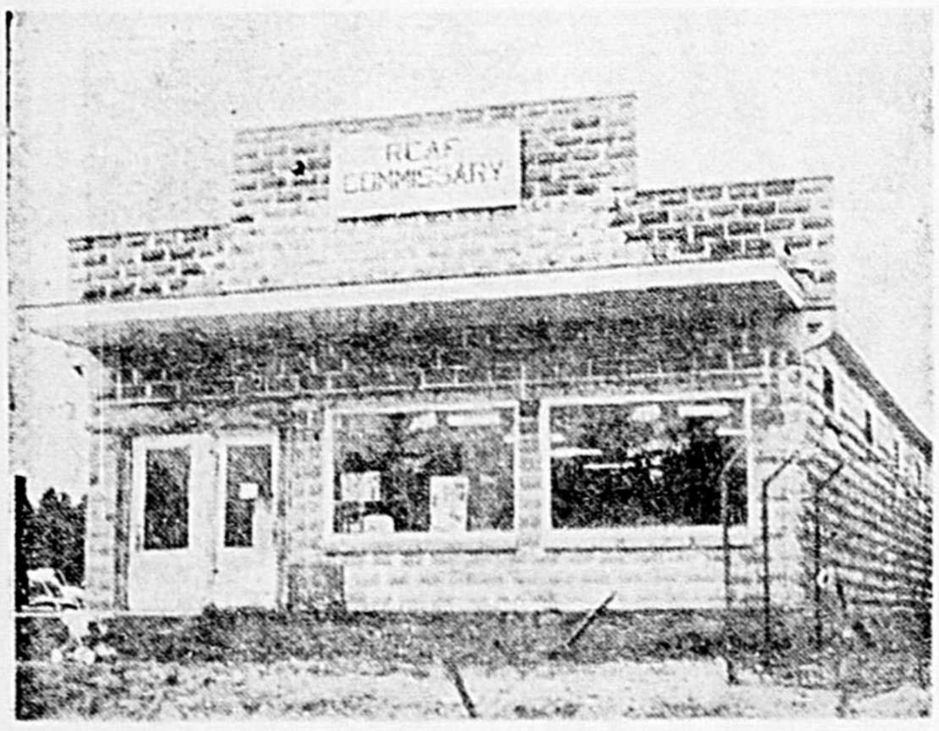


Greenwood

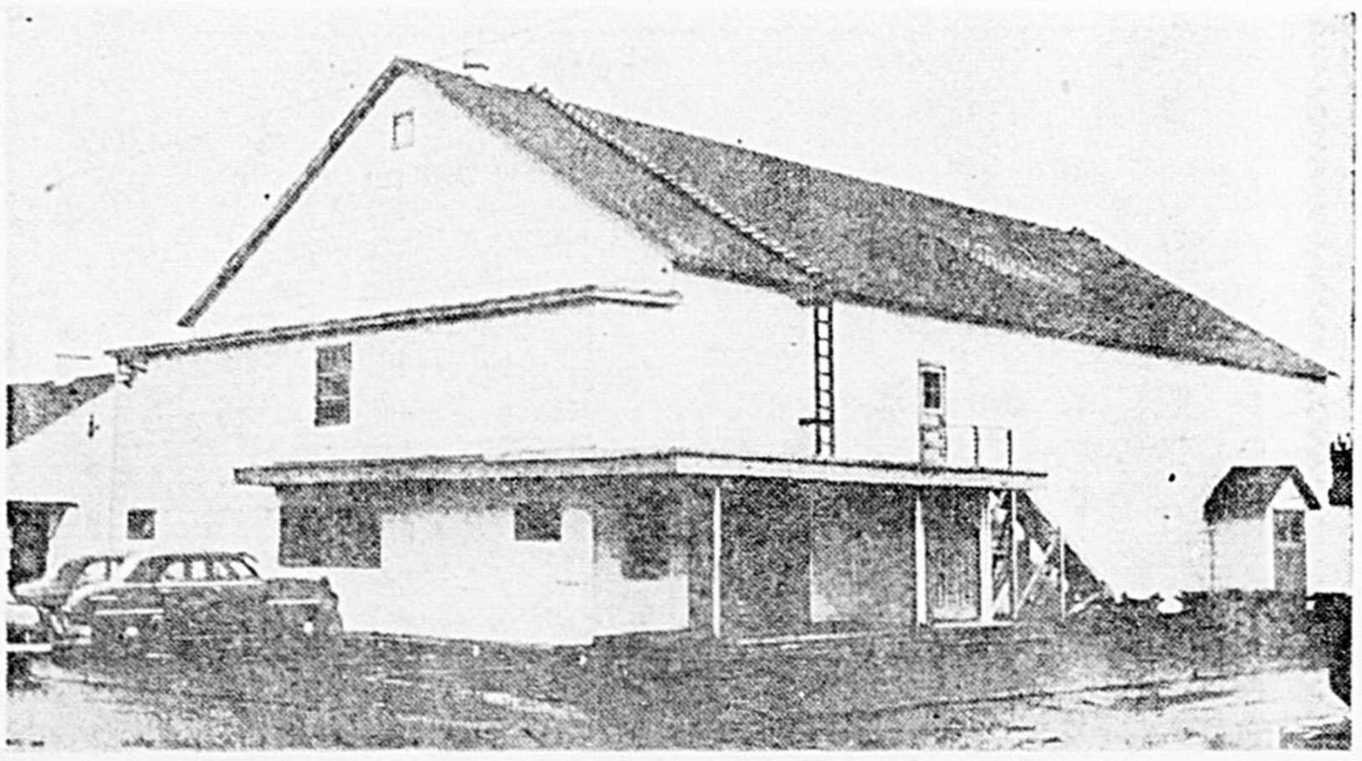
Gn trouve à Greenwood plusieurs aviateurs canadiens-français. Deux d'entre eux qui seront cependant transférés bientôt, apparaissent ci-dessus: le chef d'escadrille R.-J. Rocheleau, originaire de Pointe-aux-Roches, et l'officier d'aviation André Perrier, d'Ottawa.



La base de Greenwood possède un hôpital et une clinique dentaire attenante. Les cas très graves sont évidemment traités à Halifax mais tous les cas moins importants sont traités à Greenwood même. On s'accorde à dire que la clinique dentaire aussi donne un service excellent.

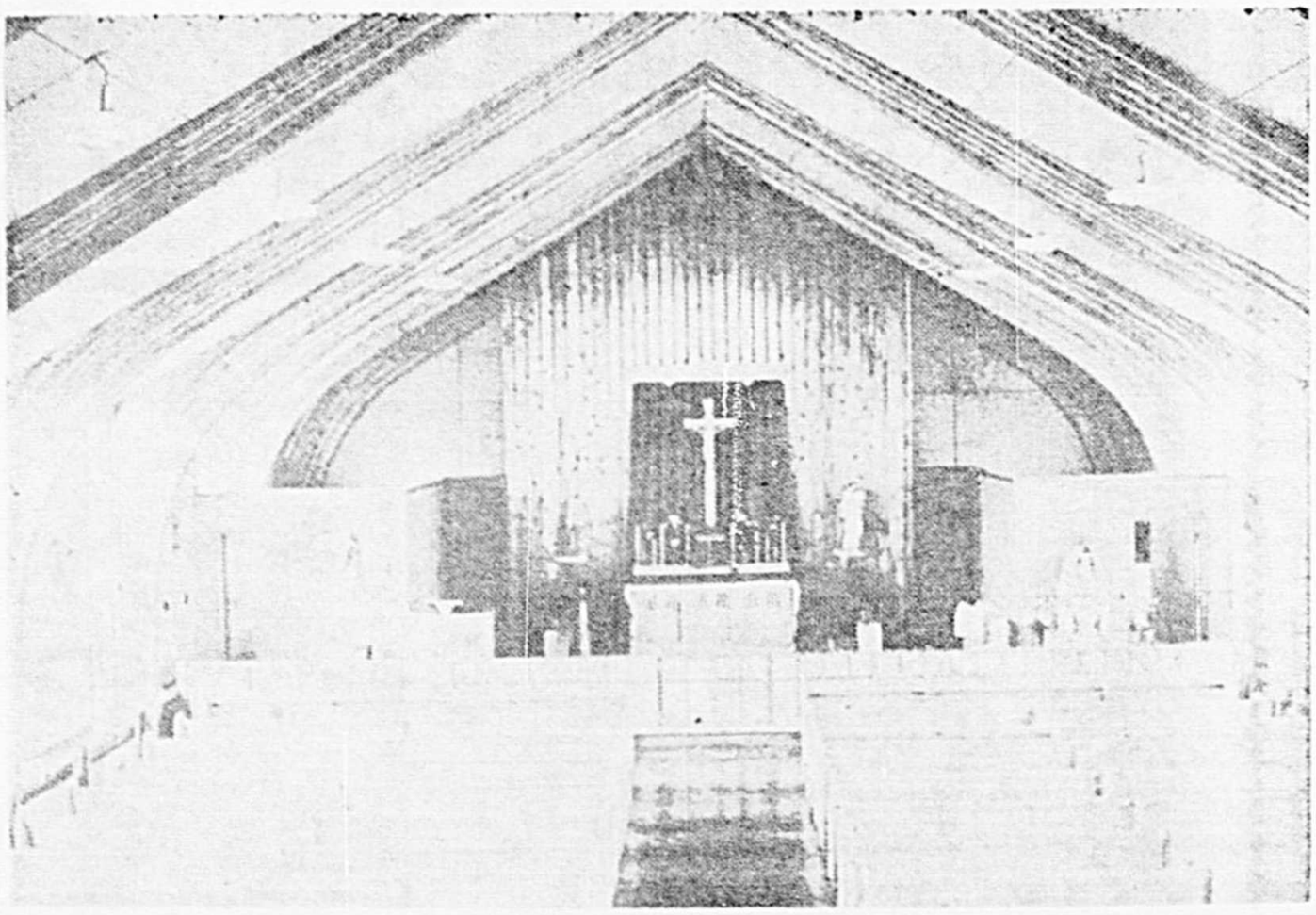


La base a aussi son propre magasin général, où l'on trouve à peu près tout, à l'exception des vêtements. Les familles de Greenwood achètent leurs vêtements à Kingston, petit village situé à deux milles environ ,ou encore à Halifax, quand on a l'occasion d'y aller.



Sans être ce qu'il y a de plus grand et de plus imposant, le théâtre de Greenwood est propre et attrayant, comme le reste de la base d'ailleurs. Ses portes sont ouvertes tous les soirs de la semaine, à l'exception du dimanche. La base possède aussi un immense aréna, où ont lieu des spectacles de lutte, de boxe, de ballon au panier, etc. Un des récents spectacles de lutte mettait en vedette les fameux "Mills Brothers" Yvon Robert et autres. Le célèbre Maurice Richard était l'arbitre.

La base de Greenwood a même sa propre banque — succursale de la Banque canadienne du Commerce. Elle est administrée par des civils, mais la grande majorité des dépositaires, sinon tous, sont des membres du C.A.R.C.



La chapelle catholique de Greenwood n'a rien d'une cathédrale, mais elle a l'avantage d'inviter à la piété et au profond recueillement. Elle est aussi très propre et très coquette. L'aumônier catholique de la base est M. l'abbé Howard S. Wight. On trouve aussi à Greenwood une chapelle protestante du même style.

. . . base aérienne et village

Grâce au Corps d'aviation royal canadien, plusieurs villages du Canada, tout à fait inconnus il y a quelques années, sont aujourd'hui de véritables petites villes, propres, coquettes et bien organisées. Greenwood, en Nouvelle-Ecosse, en est un exemple frappant.

Greenwood est avant tout une base aérienne, il va sans dire; elle est chargée de protéger les convois maritimes, détruire les sous-marins ennemis s'il y en a le long de la côte, effectuer des sauvetages, etc. Mais Greenwood est aussi remarquable au point de vue social et économique.

C'est ainsi qu'en l'espace de quelques années, la population de Greenwood a augmenté considérablement. On compte aujourd'hui, plus de 3,000 âmes, dont quelque 400 enfants d'âge scolaire. C'est maintenant le 3e ou 4e plus grand centre de la vallée d'Annapolis.

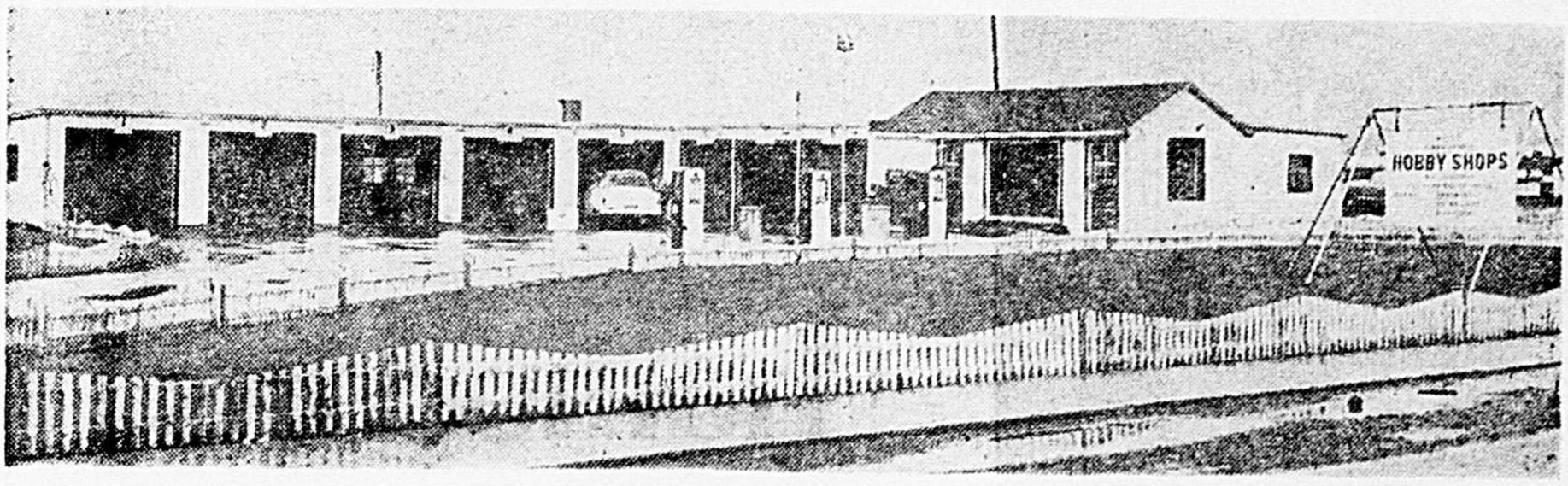
La base est avant tout remarquable par sa propreté. Par exemple, les maisons qu'habitent les aviateurs et leurs familles, sans être luxueuses, sont attrayantes et coquettes. Plusieurs de ces maisons sont entourées de pelouses bien entretenues et de conifères si nombreux dans cette région. Quelque 450 familles d'aviateurs habitent ces demeures.

La base possède une grande école primaire très moderne, deux belles chapelles, l'une catholique et l'autre protestante, un petit hôpital, une clinique dentaire, un magasin général, au moins deux postes à essence, un grand théâtre, un aréna, etc. On y trouve même un aqueduc, une piscine en plein air et une banque.

Greenwood est donc un village qui se suffit à lui-même. Comme le disait un aviateur que nous avions l'occasion d'interroger récemment:

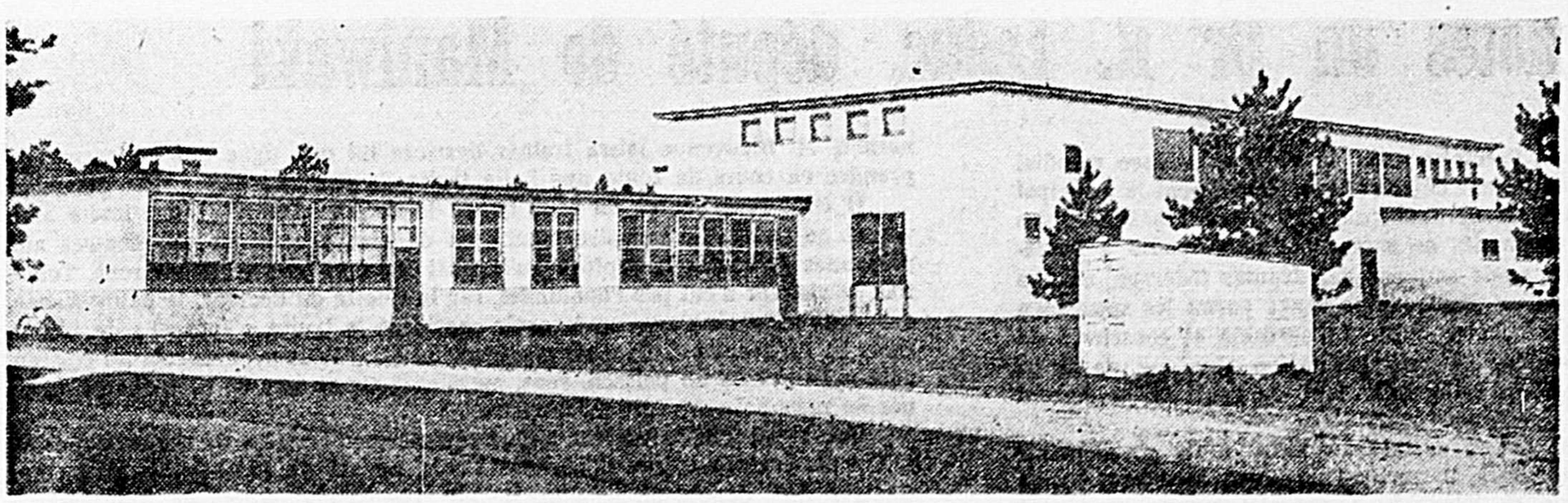
"Nous n'avons à peu près aucune raison maintenant de quitter la base. Nous avons ici tout ce qu'il nous faut".

Leslie Caron, portant la tiare pour aller au bal avec le prince dans le film musical M-G-M: "The Glass Slipper".



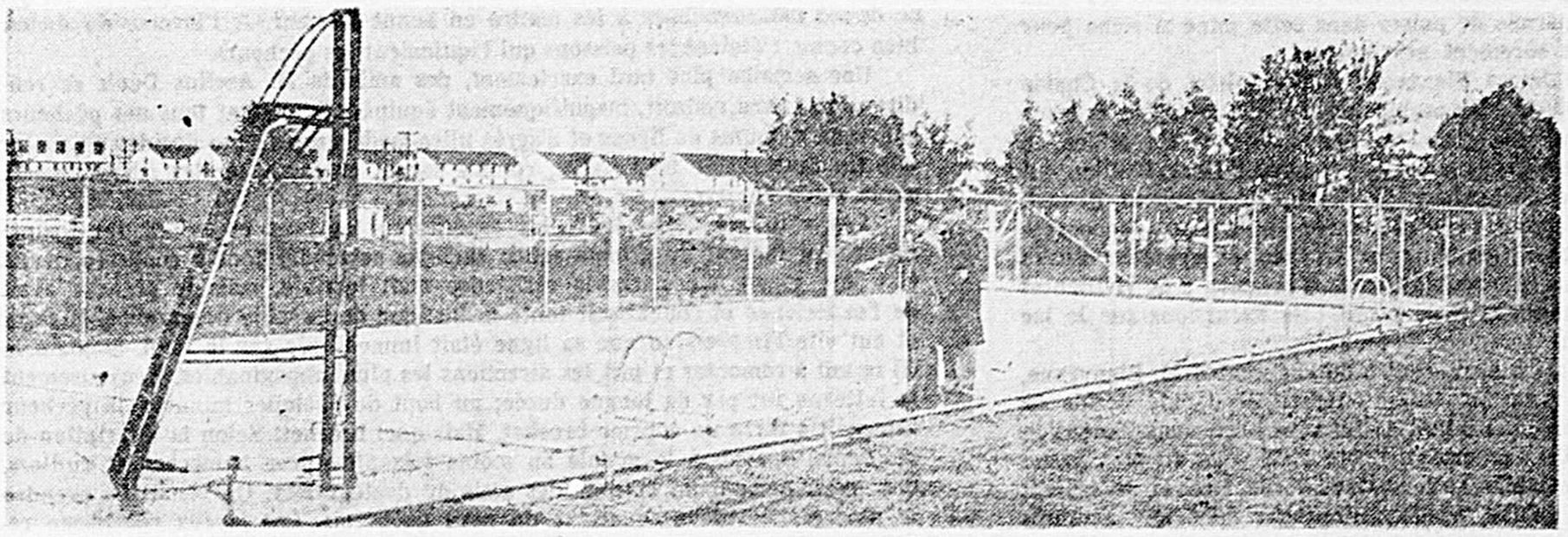
L'atelier de bricolage, à la base de Greenwood, est une initiative vraiment remarquable. Sur paiement d'un dollar seulement, un aviateur a le privilège d'y faire les travaux qu'il désire et d'utiliser les outils de l'atelier. Il peut même acheter au prix du gros tous les matériaux dont il a besoin.

Bobbie White, à la mode turque, dans le film M-G-M: "The Prodigal".



L'école de Greenwood, construite en 1951, est une des plus modernes de la province. On en trouve rarement de plus belles dans les grandes villes. C'est une école primaire fréquentée par quelque 400 enfants. On y compte 21 instituteurs ou institutrices.

Jolene Bufkin, à la mode chinoise, dans le film M-G-M: "The Prodigal".



Les aviateurs de Greenwood ne manquent certainement pas d'amusements. Outre la magnifique piscine en plein air, qui apparait ci-dessus, une multitude de jeux et de sports sont offerts aux aviateurs, notamment le football, le hockey, le ballon au panier et le "cricket".

(Photos Le Droit — par Champlain Marcil)

Le brochet aux 75 hameçons !

. . . un pêcheur en herbe !

Anecdotes du Dr R. Leduc, député de Maniwaki

Si le bien-être de la nation, l'accroissement de notre commerce mondial et le maintien de nos institutions démocratiques constituent le principal souci de nos législateurs, il ne faut pas croire que ces honorables messieurs de la Chambre des communes ne savent pas se défendre à l'occasion. Nous pouvons dire que la grande majorité des députés fédéraux, comme ceux des gouvernements provinciaux d'ailleurs, se range parmi les sportsmen les plus réputés au pays. Sachant mêler l'utile à l'agréable et conscients de l'importance qu'il y a de surveiller de près l'évolution physique du corps humain, les populaires mandataires du peuple font du sport et se livrent aux exercices les plus variés.

Au nombre de ces fervents qui se complaisent dans la vie en plein air avec tous les agréments qu'elle assure, il convient de placer bien haut sur la liste le docteur Rodolphe Leduc, de Maniwaki, l'actif et sympathique député du comté de Gatineau, dont la réputation comme amateur de chevaux de courses, de jeux sur piste et pelouse, hockey, baseball et autres sports de compétition, s'étend bien au délà de sa circonscription électorale; mais, comme pêcheur à la ligne, il n'en est pas de plus mordu et, en qualité de spécialiste de la gent frétillante, l'affable dentiste possède dans son ESPRITHEQUE un imposant répertoire d'anecdotes et histoires toutes plus savoureuses les unes que les autres. Qu'il nous soit permis de puiser dans cette mine si riche pour en extraire deux que goûteront sûrement nos lecteurs.

Au temps où l'honorable Valmore Bienvenue était ministre de la Chasse et de la pêche dans le cabinet de l'honorable Adélard Godbout, le docteur Leduc invita un jour, à son superbe chalet du lac Trente et Un Milles, le distingué ministre provincial, lui-même un fervent disciple d'Issak Walton, qui rencontra là-bas, dans le cadre enchanteur des lieux, M. Raymond Brunet, alors maire de Hull, M. Alexis Caron, aujourd'hui député de Hull, l'honorable François Caron, juge de la Cour supérieure de Québec, et quelques autres sportsmen. Il va sans dire que pareille réunion servit d'occasion à de vivifiantes randonnées sous les frais ombrages et à de profitables excursions sur le lac dont les participants revenaient rarement bredouilles.

Le docteur Leduc s'était porté à la rencontre de l'honorable M. Bienvenue, mais au lieu de revenir à son camp par le lac Mitchell, le député décida de suivre une autre route qui le conduisit à huit milles plus haut, dans l'intention de faire le trajet par eau; malheureusement, l'hôte était voué au plus grand désappointement. Le canot-automobile qu'il s'attendait de trouver là brillait par son absence. Il ne restait qu'une solution: s'installer dans une chaloupe et couvrir cette distance à la rame, exploit qui n'était pas de nature à effrayer deux sportifs de cette trempe.

Les rameurs se mirent donc à l'oeuvre. Tout en admirant le panorama et la beauté des sites et se racontant des histoires, ils avançaient à une bonne allure et jouissaient réellement de leur aventure. A un moment donné, l'honorable M. Bienvenue laissa traîner derrière lui une ligne qui lui permit de prendre en cours de route une belle truite de deux livres.

Il était sept heures du soir, quand le docteur Leduc et son invité arrivèrent au camp. Le ministre n'eut rien de plus pressé que de montrer aux personnes présentes la capture qu'il avait faite, et tous le félicitèrent. Toutefois, le visiteur n'eut pas l'unanimité, car la fillette du docteur, la petite Renée, qui avait alors cinq ans, après avoir considéré la truite, s'approcha de l'honorable M. Bienvenue et, d'un air moqueur, lui dit: "Vous appelez cela un poisson, vous appelez cela un poisson, vous, monsieur? On se sert de cela comme appât par ici nous autres!" Tête du ministre!

Une autre fois, le docteur Leduc causait avec certains de ses collègues de la Chambre, entre autres H. Azellus Denis, député de Saint-Denis, le docteur Gustave Roy, député de Labelle, M. J.-P. Deschalets, député de Maisonneuve-Rosemont, etc., et, naturellement, le groupe en vint à parler de pêche. Le docteur Roy raconta que quelques-uns de ses amis étaient allés, le 15 mai, à la Chûte-au-Remous située sur la Lièvre, en haut de Sainte-Anne-du-Lac, à une distance approximative de soixante-cinq milles au nord de Mont-Laurier. A cet endroit, le poisson mordait en tout temps, mais les excursionnistes ne firent pas une pêche miraculeuse. Ils perdirent au moins sept cuillers, ce qui ne devait pas contribuer à les mettre en bonne humeur. A l'inverse du dicton bien connu, c'étaient les poissons qui taquinaient les pêcheurs.

Une semaine plus tard exactement, des amis de M. Azellus Denis se rendirent au même endroit, magnifiquement équipés. Ils étaient tous des pêcheurs chevronnés, munis de lignes et d'agrès ultra-modernes, et bien décidés de passer une fin de semaine mémorable, comme savent en organiser les adeptes de la gaule et de l'hameçon.

Les résultats dépassèrent les espérances les plus osées: ce fut épique même. Un fervent du groupe sentit sa ligne se tendre tout à coup: ce devait être une grosse pièce, car la résistance était terrible, mais le pêcheur avait de l'expérience et connaissait toute la tactique en pareille occurrence. Il ferra et eut vite l'impression que sa ligne était immobilisée sur le fond. Soudain le fil se mit à remonter et prit les directions les plus inimaginables. Heureusement la lutte ne fut pas de longue durée; au bout de quelques minutes, le pêcheur ramenait à terre un énorme brochet. Mais quel brochet! Selon la discription de M. Denis, il avait à la gueule au moins soixante-quinze hameçons et cuillers, dont certainement les cuillers des amis du docteur Roy. On venait de prendre le plus grand voleur aquatique du nord québécois. Les joyeux sportsmen revinrent chez eux axec un coffre rempli d'hameçons et de cuillers et assez de matière pour confectionner toute une kyrielle d'histoires.

Nous aurions aimé pouvoir publier une photographie du brochet aux soixante-quinze hameçons et cuillers; il parait que l'approvisionnement est épuisé et le négatif détruit.

Radio Théâtre Cinéma TV

Par Victor VICQ

RUMEURS et POTINS...

LA RADIO .. Depuis trois ou quatre ans, plusieurs vedettes de l'écran américain ont prêté leur voix à des séries radiophoniques. Ainsi, **Eve Arden** et **Robert Young** ont gagné tout un public avec **"Our Miss Brooks"** et **"Father Knows Best"** leur émission respective, tandis que **Marlene Dietrich** n'a cessé d'intriguer ses auditeurs au **"Cafe Istanboul"**. Même **Bette Davis** s'est mise de la partie: elle partageait la vedette de **"Woman of the Year"** avec **George Brent** A ces noms rendus célèbres grâce au cinéma, il faut ajouter celui de **Joseph Cotten**, la dernière recrue de la radio Cotten sera le principal interprète de **"The Traveller"**, une nouvelle série de la **N.B.C.** Une autre preuve de la puissance des ondes...

LE THEATRE...

La belle saison connaitra des jours fructueux, si j'en juge par ce qui se passe déjà et ce qui se prépare en fait de théâtre... **A Paris**, la semaine dernière, le Théâtre du Nouveau-Monde jouait "Le mariage forcé", "Sganarelle" et "La jalousie du barbouillé", trois farces en un acte de Molière Ces représentations étaient la contribution du Canada au **Festival dramatique international de Paris**. Depuis lundi de cette semaine le **Festival shakespearien de Stratford** bat son plein .. **Madge Saddler** annonce une autre saison de théâtre d'été à Knowlton Elle sera assistée, cette année, par **George Palmer**, très connu des habitués du Little Theatre d'Ottawa M. Palmer aura à régler la mise en scène des spectacles et à créer les décors... La première des neuf pièces... **'The Country Girl"**, de **Clifford Odets**. Florence **Fancott**, Norman **Ettinger** et William **Glenn** en sont les vedettes. **A Toronto**, les **Earle Grey Players** ont entrepris une autre série d'oeuvres de Shakespeare... Le **11 juillet** prochain le **Festival des Arts de Kingsmere** accueillera officiellement les amateurs de peinture et de ballet. Le vendredi, soit le 15 juillet, aura lieu à l'ancienne résidence de Mackenzie King, **Moorside**, la première de **"Come Back, Little** dont Jeanne **Berthiaume**, Pierre **Patry** et **Jack McCreath**... Je reparlerai bientôt de Kingsmere...

LE CINEMA ..

Par les chaleurs qui nous accablent, je ne me plains pas trop **Sheba"**, la pièce à succès de **William Inge**, avec **Gladys Sproule** dans le rôle de Lola Madame Sproule sera entourée de plusieurs comédiens de la région, à la pensée que "The **Conquerer"** avec John **Wayne** Susan **Hayward** et Agnes **Mourehead**, a été

ANN SHERIDAN

tourné dans le Dakota par une température de **110 degrés à** l'ombre... lorsqu'il y en avait... **Dick Powell** est le réalisateur de ce film de six millions... La rousse **Ann Sheridan** qui est définitivement établie au Mexique, ne semble pas regretter Hollywood... Le metteur en scène **Robert Rossen** a réuni une distribution internationale pour **"Alexander the Great'** le film qu'il vient de terminer en Espagne. Il a comme vedettes Fredric **March**, Danielle **Darrieux**, Richard **Burton**, Claire **Bloom**, Helmut **Dantine** et Maria **Angelica**. Le toujours jeune **Jean Marais** a lui-même dessiné les plans de son domaine de **Marmes-la-Coquette**. . Dans "Out of the Clouds", un nouveau film des studios britanniques **David Knight**, que vous venez de voir dans "Chance Meeting" avec **Odile Versois**, se mesure à **Anthony Steel**, le plus populaire jeune premier d'Angleterre Steel est aussi en vedette dans **"Passage Home"**...

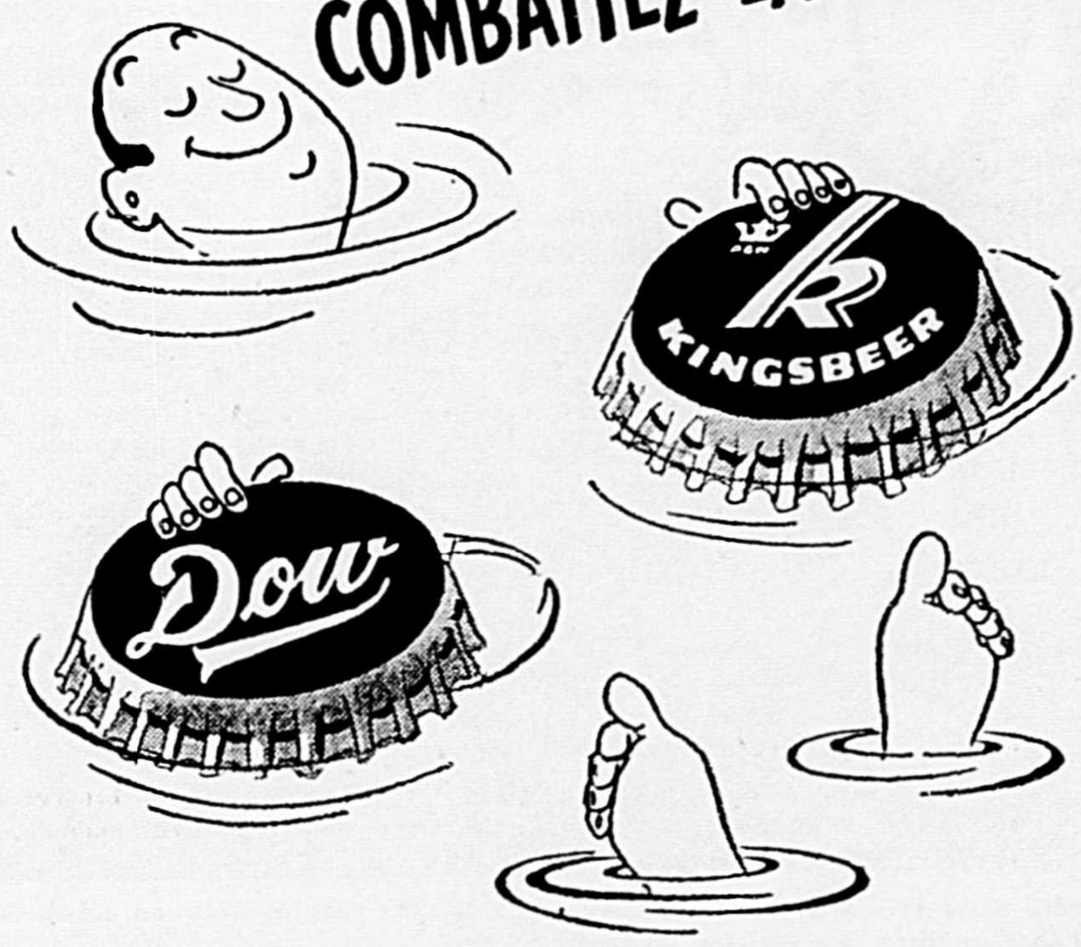
LA TELEVISION...

Humphrey Bogart a récemment joué **"The Petrified Forest"** à la télévision. Que de souvenirs cette production a dû rappeler au dur-à-cuir du cinéma... C'est la version cinématographique de cette pièce de **Robert E. Sherwood** qui lança définitivement Bogart... A la télévision, il était secondé par son épouse **Lauren Bacall** et son ami **Henry Fonda**.

LE COURRIER ..

A "RUBIS DE MASSON"... Elle écrit: "Malgré ma ferme résolution de ne plus envoyer mon opinion à un journal, je cède encore... Aujourd'hui, c'est sur Liberace que je veux discourir. Quel drôle d'homme .. Premièrement, il manque de virilité. Quelle chevelure! et quel sourire! Deuxièmement, son talent semble plus approprié au jazz (musique que je déteste) qu'à la musique classique Il n'est sûrement pas Rubenstein!!!... **A "HELENE AU CANDELABRE"**. (Rockland, Ont.) Une de ses admiratrices le défend comme suit: "Liberace est l'une des plus brillantes personnalités du "show-business" qui soit C'est par jalousie que l'on dit un tas de choses à son sujet Quant à moi, vive Liberace et longue vie!"... **A "MARGO DE CHICOUTIMI"** 1) Betty Grable, que vous venez de voir dans "Three For The Show", est l'épouse de Harry James. 2) Oui Roger Garand est marié. 3) "Radio-Carabin" a disparu des ondes faute de commanditaires . (J'espère que ma lettre vous est parvenue. Encore une fois je m'excuse pour ces six mois de retard) **A "COCO"**, (Shawinigan Falls) . Si vous n'avez jamais reçu de réponse personnelle ou de photo de moi, il faut vous en prendre à vous-même et non à l'auteur de ces lignes. Que je sache il n'y avait pas attaché à votre lettre d'enveloppe adressée et affranchie. C'est là ma seule condition. Si l'on ne s'y soumet pas, il n'y a rien que je puisse faire...

COMBATTEZ LA CHALEUR!



Qui suis-je?

Pouvez-vous identifier ces vedettes de l'écran sur les films M-G-M?

(Réponse en page 12)

1°) ..... 2°) .....

3°) ..... 4°) .....

5°) ..... 6°) .....

AU CONTACT DE LA NATURE

Canadiens et Américains en nombre record ont envahi la région de North Bay en ces dernières semaines en vue de s'attaquer au plus précieux des poissons (selon le pêcheur sportif), le ouananiche ou saumon d'intérieur. C'est en effet à cette époque-ci de l'année que le ouananiche vient se nourrir à la surface du lac Trout. Les propriétaires de camp, les agences de location de chaloupes rapportent qu'ils font des affaires d'or.

La croissance du ouananiche ou de la pêche au ouananiche dans cette région est considérée comme un triomphe pour les biologistes du ministère des Terres et forêts, qui les y amenèrent il y a près de 20 ans et les transplantèrent dans le lac Trout, large étendue d'eau que traversa Champlain durant ses voyages d'explorateur.

Ce poisson s'est multiplié et sa croissance a servi à révéler certains faits qui ont porté les biologistes à reviser certaines de leurs conceptions sur les propagation.

Le ouananiche, disent les experts, demeura en arrière, il y a quelques milliers d'années, alors que les eaux salées se retirèrent de la région du lac St-Jean, P.Q. Le poisson s'habitua à l'eau fraîche et déposa ses oeufs dans les froids ruisseaux qui coulent dans le lac St-Jean.

Il n'existait pas de tels centres de frai au lac Trout, et c'est pourquoi on suivit avec intérêt le progrès du poisson qu'on y avait transplanté. Si l'on n'y trouve pas de ruisseaux à l'eau limpide et fraîche, le lac Trout a au moins les grèves sablonneuses et gravellées sur lesquelles les vagues viennent se briser.

Les savants crurent que ce lavage des grèves par les vagues fournirait au frai le changement constant d'eau requis pour l'éclosion. Il fallut quelques années pour déterminer que cela était vrai.

On rapporta bientôt qu'un étrange poisson venait d'être attrapé pendant qu'il se nourrissait à la surface du lac Trout.

On les identifia comme étant des ouananiche ou saumons d'intérieur. L'une des difficultés à obtenir des specimens était que peu de pêcheurs savaient qu'une technique différente devait être utilisée pour les capturer. Ils refusaient à l'ordinaire l'appât vivant; ne tentaient pas sur la mouche, la cuiller, la leurre en hélice que les autres espèces aimaient. On découvrit que la réponse était un large serpentin moucheté, pêché à la traîne rapide.

Les experts sont maintenant d'avis que cette façon de pêcher le ouananiche est probablement la seule qui puisse assurer le succès.

Les pêcheurs locaux procèdent de la façon suivante: Ils ont habituellement deux lignes, avec une longue mouche en serpentin comme appât, d'une longueur de 4 ou 5 pouces. Une des mouches est placée directement dans le courant de l'hélice, la deuxième peut-être dix pieds plus bas et un peu à côté.

Le poisson mord au premier appât, s'en détache, et se rattache au second. Et la bataille commence. Le ouananiche roule, plonge, coure, saute, s'évertue.

C'est pourquoi le pêcheur se demande comment il peut rapporter le ouananiche par jour, que lui permet le règlement du ministère. Le poisson est là; il mord; il se laisse attiser par l'appât; mais il ne finit que rarement dans le bateau du pêcheur.

ACTEON

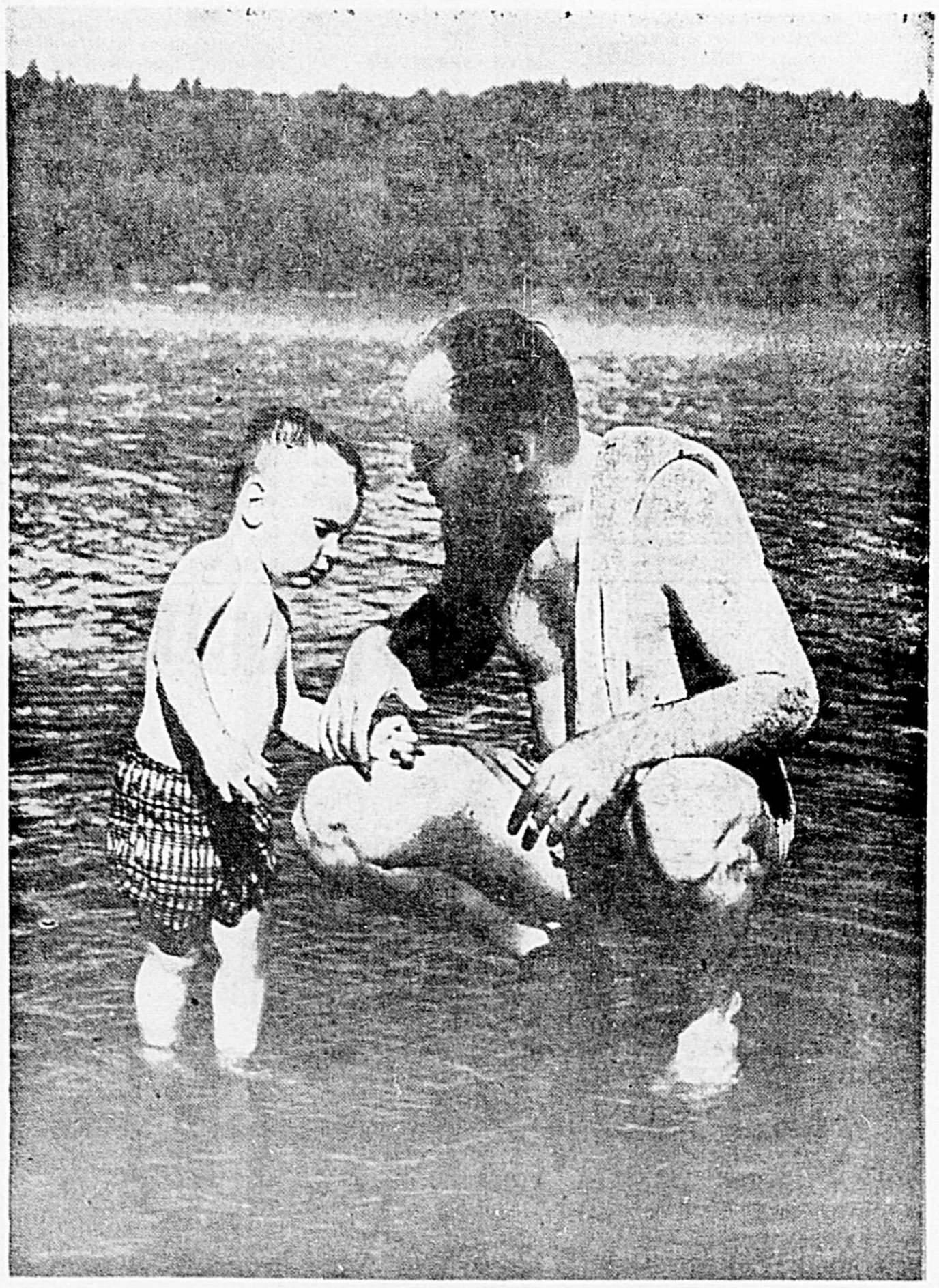
Cette chronique hebdomadaire est commanditée par

BRADING'S

BRADING BREWERIES LIMITED
Ottawa Windsor Montreal Hamilton

Jacques et Louise passent d'agréables vacances au mont Tremblant, dans les Laurentides. Un bain de soleil sur le quai avant un plongeon. Et il ne faut pas oublier la chaudière et la pelle pour jouer dans le sable...

(Photo du C. P. R.)

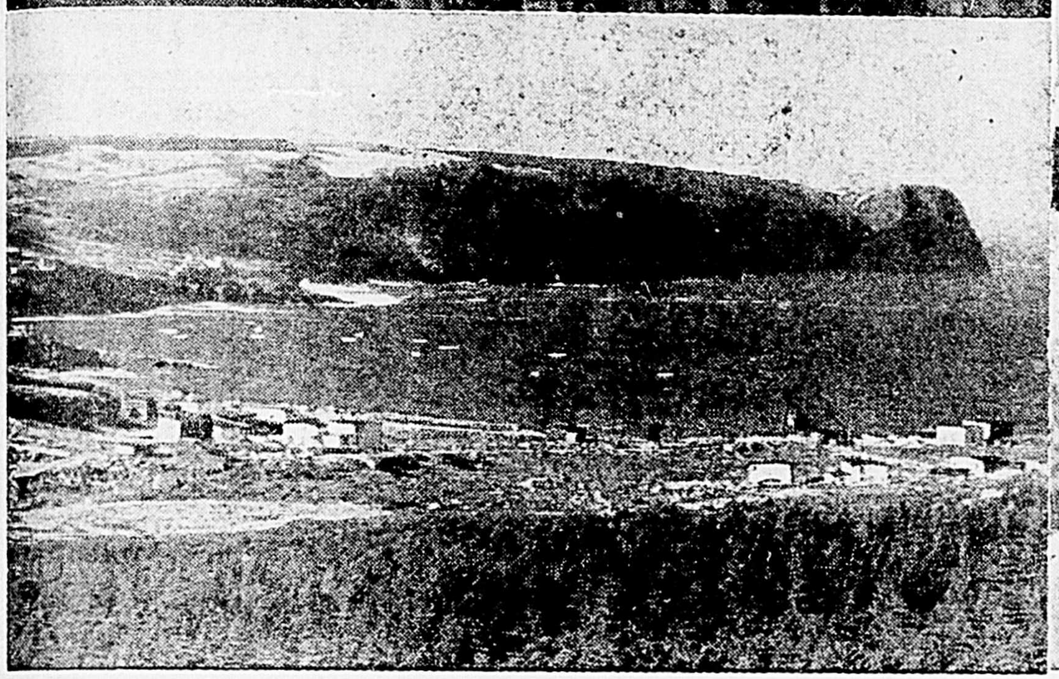


Le jeune André passe l'été à la villégiature, mais il a un peu peur de l'eau, au début. Cependant, avec sa confiance en papa, les craintes disparaîtront vite.

(Photo du Bureau fédéral du Tourisme)

La mission médicale Grenfell

. . . à Terre-Neuve et au Labrador

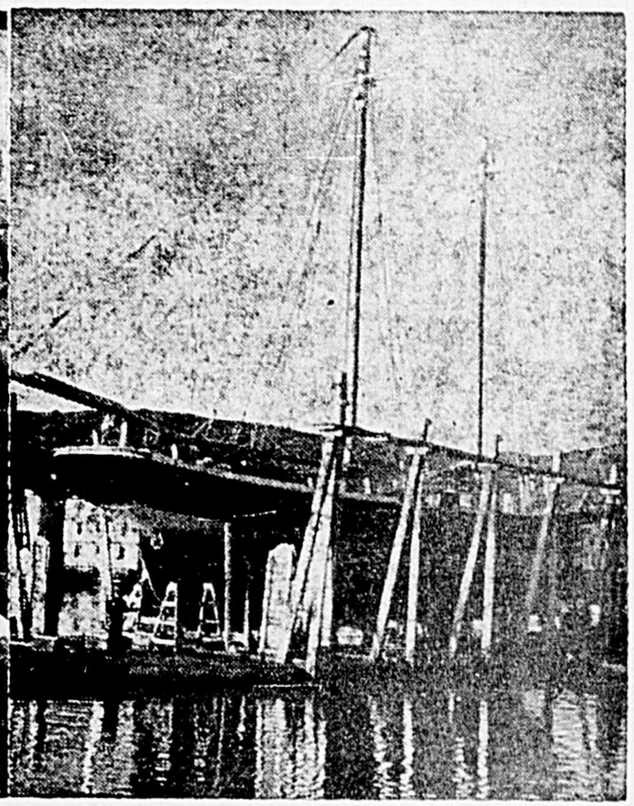


FONDEE en 1892 par Sir Wilfred Grenfell, médecin missionnaire britannique, l'Association internationale Grenfell poursuit depuis plus de 60 ans une guerre acharnée, bien que rarement spectaculaire, contre les maladies et l'indigence inhérentes à la vie dans le nord de Terre-Neuve et au Labrador. Aujourd'hui, depuis l'extrémité nord de Terre-Neuve jusqu'à la rivière du Nord-Ouest, sur la côte du Labrador, l'Association fournit aux hôpitaux et cliniques le personnel et l'assistance dont ils ont besoin. La photo ci-contre montre le Dr Gordon Thomas, en tournée régulière, donnant un examen dentaire à un vieillard de 94 ans, à St. Anthony.

La photo du bas, à gauche, nous montre St. Anthony, petit village situé à 320 milles au nord de Saint-Jean, Terre-Neuve, qui est le principal avant-poste de l'Association Grenfell. C'est de là que part, chaque été la goélette Maraval, longue de 70 pieds, qui amène médecins et médicaments aux postes avancés du Labrador. Bien que la Maraval soit suffisamment équipée pour qu'on y pratique les opérations urgentes, la plupart des interventions importantes ont lieu à St. Anthony, siège de l'Association, où se trouve un hôpital de 75 lits. L'orphelinat, l'atelier et le magasin de vêtements de la Mission Grenfell sont aussi situés à St. Anthony.

La Mission Grenfell ne se borne pas à fournir les soins médicaux. Elle s'efforce aussi d'améliorer l'état de santé général, en rehaussant le niveau de vie. Sur la photo du bas, au centre, Fran Winters, à l'emploi de la Mission, habille pour l'hiver la petite Linda May Richards, 2 ans, qui habite St. Carol, près de St. Anthony.

La Mission Grenfell a vraiment contribué à la hausse du niveau de vie des villageois de St. Anthony. Quand la pêche n'est pas de saison, les pêcheurs augmentent leurs revenus en radoubant les bateaux de l'Association. On est en train de réparer, ci-dessous, la quille d'une goélette.



(Photos de l'ONF, par Chris Lund)

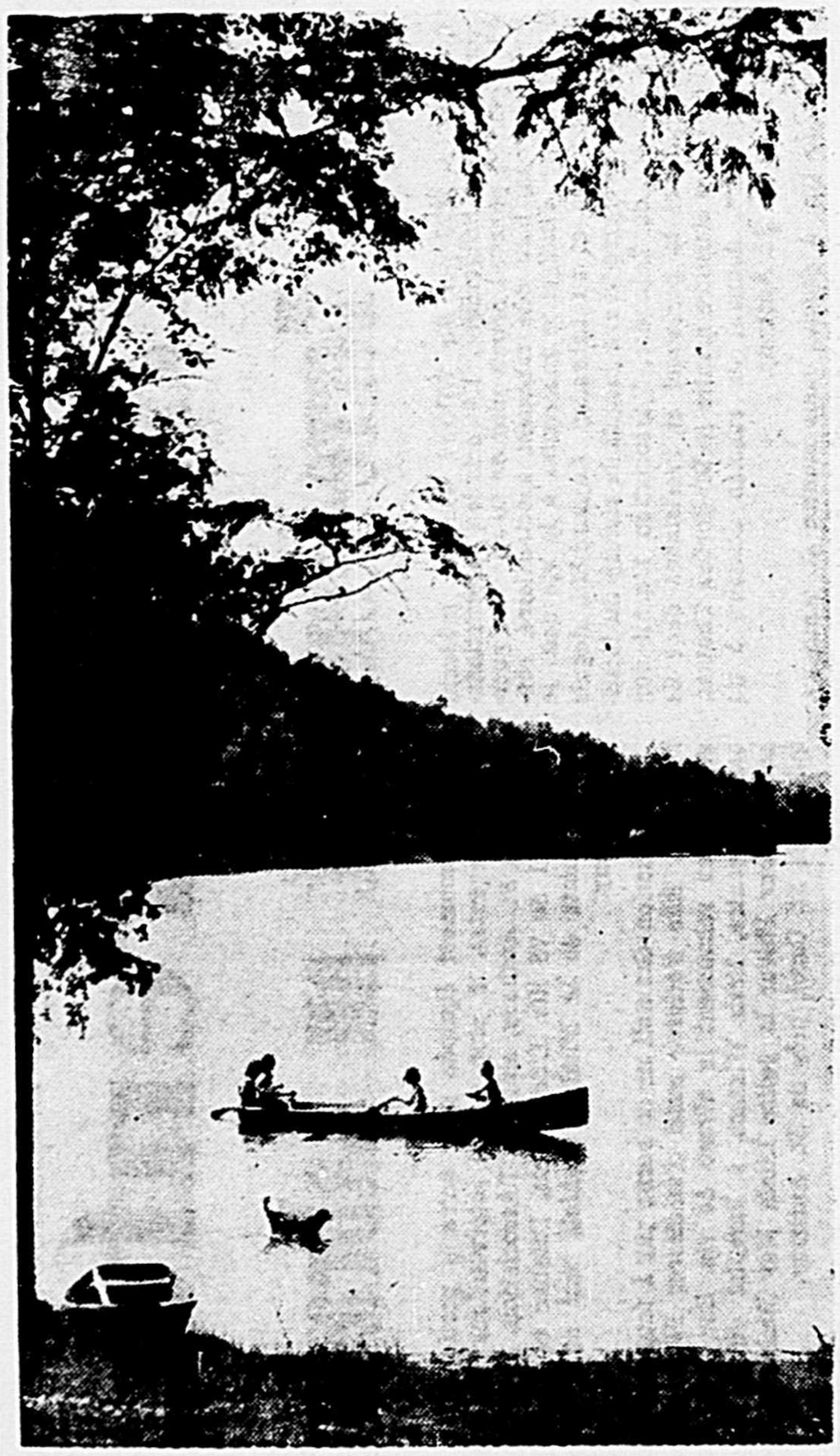
Guerre . . . aux . . . moustiques

Par Lucien Arsenault, b.s.a., m.s.,
collaborateur spécial à "Hebdo-Revue"

On a cru pendant un temps que le DDT était une sorte de bombe A ou de bombe H assez puissante pour réduire à néant le monde des inifiniment petits. Magnifique rêve de la part de l'homme et terrible cauchemar chez les insectes! Or l'homme a partiellement échoué et l'insecte partiellement triomphé. Nous l'avons vu précédemment, certaines espèces de moustiques, surtout la fine mouche et, à un moindre degré, le maringouin, parviennent à défaire le travail du chimiste et de sa cornue. Nous nous orientons maintenant vers une autre forme de guerre, moins arbitraire et beaucoup plus logique, obliquant vers la droite au lieu d'obliquer vers la gauche. Puisqu'il est question de maringouins, soulignons en passant deux aspects particuliers à ce personnage trop bien connu, hélàs!

En premier lieu, la "maringouine" est l'unique cause de tous vos tourments lorsque vous vous rendez à la pêche, à votre chalet d'été ou même si vous restez en plein coeur de la ville. Seule la femelle pique, si l'on en croit biologistes et entomologistes Le maringouin pour sa part ne veut de mal à personne et favorise des relations amicales avec tout le monde. Inoffensif, bon garçon et défenseur à cent pour cent de la "coexistence", pour employer un mot à la mode, le mâle n'arrive pas à comprendre les goûts sanguinaires de sa compagne. D'autant moins qu'une conduite aussi criminelle attire les foudres de l'homme sur les deux en même temps! Comment expliquer ce besoin d'une transfusion de sang chez la femelle? Est-ce l'effet d'une vie de ménage mal accordée? D'une vengeance exercée sur une tierce personne parce que le mari se serait opposé à l'achat d'un chapeau neuf? D'une sollicitude maternelle visant à alimenter les petits ou les petites qui viendront s'ajouter à la famille déjà grande? Voilà un sujet de thèse tout trouvé pour un futur docteur en entomologie. Celui-ci pourrait nous indiquer l'une ou l'autre des deux solutions suivantes: ou bien un moyen de garder la "maringouine" au foyer ou bien nous fournir une recette pour exterminer la femme tout en respectant l'innocence du mari.

En deuxième lieu, on se demande si le maringouin, plus précisément sa douce moitié, n'est pas un agent de propagation de la polio. On se pose la question sans preuve aucune à l'appui. Simple hypothèse, si vous voulez! Un quotidien de Winnipeg signalait récemment que le Manitoba est l'une des régions au monde le plus gravement atteintes et par les maringouins et par la polio. D'où la question posée. D'où l'enquête entreprise conjointement par l'Université du Manitoba et la Société préventive de la lutte à la polio de Winnipeg. Les faits viendront-ils confirmer l'hypothèse? C'est en tout cas un sujet de recherches fort opportun et captivant.



"Petits enfants, prenez garde aux flots bleus . . ."

Revenons au sujet principal. Le DDT a donc permis à l'homme de gagner la première manche, tout au plus, d'une bataille séculaire, l'insecte est en passe de gagner la deuxième. Depuis quelques années déjà, les chercheurs préparent une nouvelle offensive. L'idée est de surprendre l'ennemi avec des armes complètement différentes, dans les secteurs où le DDT a perdu ou perd du terrain. On peut se demander si l'insecte ne réussira à déjouer encore une fois la manoeuvre, mais qu'importe!

Un moyen de lutte réside dans la multiplication des insectes non nuisibles qui normalement détruisent ou mangent les insectes nuisibles; en d'autres termes, la multiplication des insectes insectivores. Un autre serait la propagation des virus pathogènes qui s'attaquent aux moustiques ou la multiplication des virus insecticides. Pour en arriver là, il faudra effectuer ce mouvement de droite, plus positif, déjà signalé:ou bien renoncer le plus souvent à des poudres comme le DDT qui détruisent indifféremment les bons et les mauvais insectes afin de permettre aux bons de survivre pour combattre les mauvais; ou bien créer des insecticides qui sachent faire un meilleur choix de leurs victimes que le DDT. Est-ce à dire qu'à la suite des herbicides sélectifs — encore sujets à perfectionnements d'ailleurs — nous aurons les insecticides sélectifs eux aussi? Personne ne le sait trop.

Pour se défaire des mouches résistantes l'homme peut toujours recourir à des subterfuges comme l'alternance des insecticides d'origine différente. Le commerce dispose aujourd'hui d'une liste impressionnante de ces produits dont plusieurs sont proches parents, il faut le dire. L'un des plus récents à l'intention des mouches indemnes au DDT est un dérivé de phosphates. On l'a baptisé "malathion". Le ministère fédéral de l'Agriculture en a autorisé la vente et l'usage. Ses effets se prolongent à deux semaines et plus si l'on ajoute à la solution un peu de sucre, de sirop ou de mélasse. Le malathion convient particulièrement bien aux bâtiments abritant les animaux, mais il faut vider les lieux des bestiaux, poules et poulets avant de procéder aux arrosages ou saupoudrages. Pour l'instant, on hésite à le recommander contre les mouches domestiques à l'intérieur des maisons elles-mêmes.

Une usine de produits chimiques fait présentement grand cas d'un insecticide baptisé autrement, mais peut-être d'origine semblable. Lui aussi vient à bout des mouches résistantes — dans une proportion de 98 pour cent en certains cas, dit-on. Il suffirait de 4 onces de cette poudre par 3,000 ou 4,000 pieds carrés. Les mouches ne lui résistent pas, ajoute-t-on, en se fondant sur des essais comportant 150 générations de mouches élevées en laboratoire, soit l'équivalent de dix années de multiplication naturelle.

On verra surgir bien d'autres composés du même genre d'ici quelques années. Il ne faudrait pas en déduire que le DDT est définitivement mis au rancart. A maints endroits, il conserve sa valeur soit contre les mouches et moustiques, soit contre les chenilles, soit contre la tordeuse des bourgeons de l'épinette et bien d'autres "bibites". La guerre continue donc et continuera encore longtemps. L'homme n'est pas prêt de détruire complètement la population la plus nombreuse de la terre, celle des insectes. D'ailleurs, une telle destruction serait-elle souhaitable?

Au jour le jour

par GUY SYLVESTRE,
de la Société royale du Canada

LES MANDARINS

DIMANCHE — Ce qui me frappe le plus ici, à Rivière-du-Loup, c'est que le paysage a de la grandeur. Ottawa est une ville jolie, avec des coins charmants, et la vue de la colline parlementaire depuis la rive hulloise est vraiment quelque chose de très bien. Mais sur la rive du fleuve ici, on a une impression de force, de puissance, de grandeur d'étendue. Ici, la vue n'est pas bloquée. Si loin qu'on regarde, il y a quelque chose et la vue se perd sur l'autre rive où se dessinent les montagnes et où brille au soleil le sable blond de Tadoussac. Un tel dépaysement est salutaire, réconfortant, voire nécessaire. Mais une fin de semaine est si vite passée!

LUNDI — Si long que soit le voyage de Rivière-du-Loup à Ottawa, LES MANDARINS de Cimone de Beauvoir sont encore plus! Il y a là près de 600 pages de texte serré, et je n'en ai pas encore vu la fin . . . Je trouve une lettre me demandant le texte de Quatrefages dont je parlais la semaine dernière. Le voici: "Dans l'Amérique septentrionale, les métis de Français et de Peaux-Rouges forment la très grande majorité des habitants dans la province de Québec au Canada" (L'HISTOIRE GENERALE DES RACES HUMAINES, Paris, 1887, p. 46). A la page 50, Quatrefages ajoute: "les métis de Blancs et de Peaux-Rouges d'Ottawa". Et voilà comment on devient membre de l'Académie des sciences!

MARDI — J'ai maintenant pu lire plus de la moitié des MANDARINS de Simone de Beauvoir (Paris, Gallimard, 1954). C'est toute une brique! Ça n'en finit pas de continuer, et je ne sais pas quand j'en verrai la fin. C'est une fresque peignant tout un milieu — et non pas: toute la France — un milieu d'intellectuels de gauche, au lendemain de la libération. Il y a là tout un petit monde que dominent quelques figures: Roger Dubreuilh, grand penseur (dit-on), lançé dans l'action politique et cherchant à concilier ses idées et ses engagements, mais qui ne semble pas avoir d'autre vie que celle de son intelligence; Henri, le journaliste, l'écrivain, le bourgeois qui veut se faire pardonner de l'être et qui se lance, lui aussi, dans la politique mais sans pouvoir s'y faire; Paule, qui a le goût du renoncement et s'est anéantie elle-même dans son amour aveugle d'Henri; Scriassine, un Russe qui a la phobie des Soviets, mais non de la bouteille — il se fait d'ailleurs dans tout le roman une consommation de whisky qui doit coûter une petite fortune — d'autres, Vincent Lambert, Sézenac, Chancel, Samazelle, Tarreuil; Claudie de Belzunce, Nadine Dubreuilh, une enfant terrible, mal engueulée, instable, dépourvue de toute pudeur; et, enfin, la narratrice elle-même, Anne Dubreuilh — qui est peut-être l'auteur, ou une de ses images — qui est une psychiâtre et observe tous les personnages comme s'ils étaient des clients. C'est sans doute un des points faibles du roman: les personnages sont surtout des cas, des types, sur lesquels on peut mettre une étiquette. Ils représentent tous quelque chose. Où vont-ils exactement? Je ne le sais pas trop.

MERCREDI — Ce qui domine dans LES MANDARINS, c'est la politique, ce sont les préoccupations politiques. Mais — phénomène étrange — les personnages ne parlent à peu près jamais des affaires du pays, des problèmes à régler, des politiques ou politiciens français, mais surtout de l'U.R.S.S. et des U.S.A. (et cela dès 1945). Evidemment, il y a les bons Russes et les mauvais américains; les communistes amis de la paix et les capitalistes fauteurs de guerres! Ils parlent aussi de la dégénérescence de la résistance en politique et du maquis en partis; de ce que Péguy appelait la mystique et la politique, de l'esprit et de le lettre. Plusieurs personnages — dont Vincent — pensent beaucoup plus à tuer les anciens collaborateurs qu'à travailler à rebâtir le pays — je ne crois pas qu'il y ait d'ailleurs dans tout le roman une seule phrase sur la reconstruction d'une France démocratique. Les personnages s'intéressent aux camps, du P.C., aux Etats-Unis et aux Soviets, ils ne pensent guère à la France — ce sont des intellectuels désincarnés qui se veulent engagés. Je sais bien qu'on pourrait me répondre que les problèmes se posent à l'échelle planétaire; c'est vrai, mais il y a des problèmes municipaux, provinciaux, nationaux, régionaux et internationaux. C'est sur tous les plans que ces gens devraient penser et, si possible, agir. Si Simone de Beauvoir a prétendu peindre le monde français des années qui ont suivi immédiatement la guerre, elle s'est trompée: elle n'a peint que certains aspects d'un certain milieu que je crois assez limité.

JEUDI — Achevé enfin cet interminable roman. En fait, il y a là plus d'un roman, il y a là au moins deux ou trois romans entremêlés, et où se superposent les préoccupations charnelles — les relations entre les personnages ne semblent jamais dépasser l'ordre de la chair — et les préoccupations politiques des personnages. Il y a là de bonnes pages, de belles caricatures, des dialogues denses sur certains problèmes politiques, à côté de niaiseries, d'inutiles grossièretés et de deux romans-feuilletons: l'aventure américaine d'Anne Dubreuilh et le mariage heureux — que rien ne laissait prévoir — de Nadine et d'Henri. Il faudrait écrire un article de 20 pages pour donner une idée assez juste de ce roman complexe qui soulève une foule de problèmes.

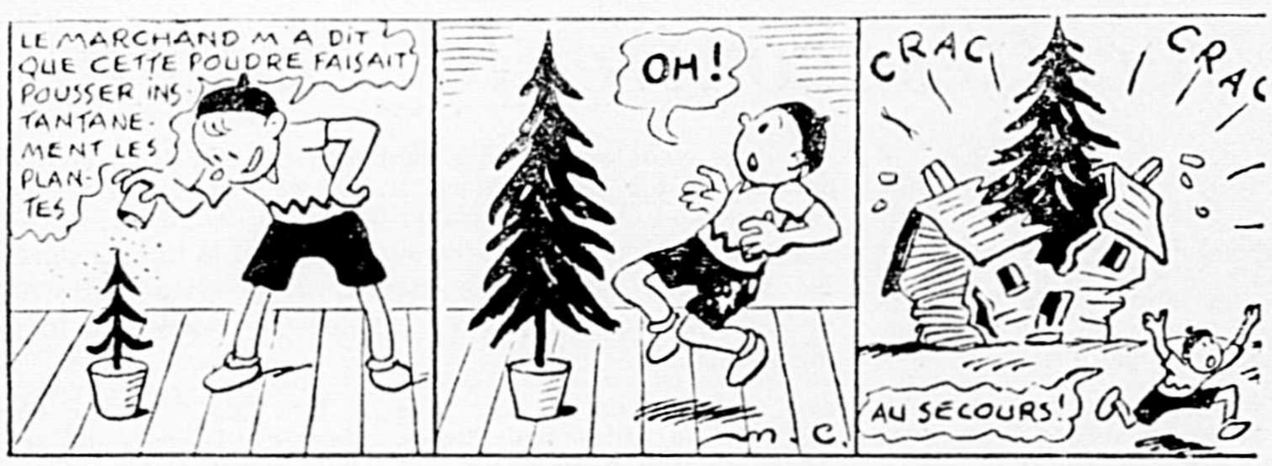
VENDREDI — CARNETS XXIX A XXXV de Montherlant. Des observations et des pensées personnelles, des citations, des notes de lecture, des notations pour les romans en préparation, etc. Intérêt variable et varié.

Samedi — Il parait que l'expression: "l'argent est le nerf de la guerre" remonte à la plus haute antiquité. On trouve dans Cicéron: NERVUS BELLI PECUNIA. La même expression se retrouverait dans Plutarque. Et Rabelais disait que "les nerfs des batailles sont les pécunes". Il y a des choses qui ne changent guère d'un siècle à l'autre.

...le coin des jeunes

Les aventures de Popino

La — CO — laid — R — HAIE — THUNE — COURT — TE — FAULX — LIT.
La colère est une courte folie.

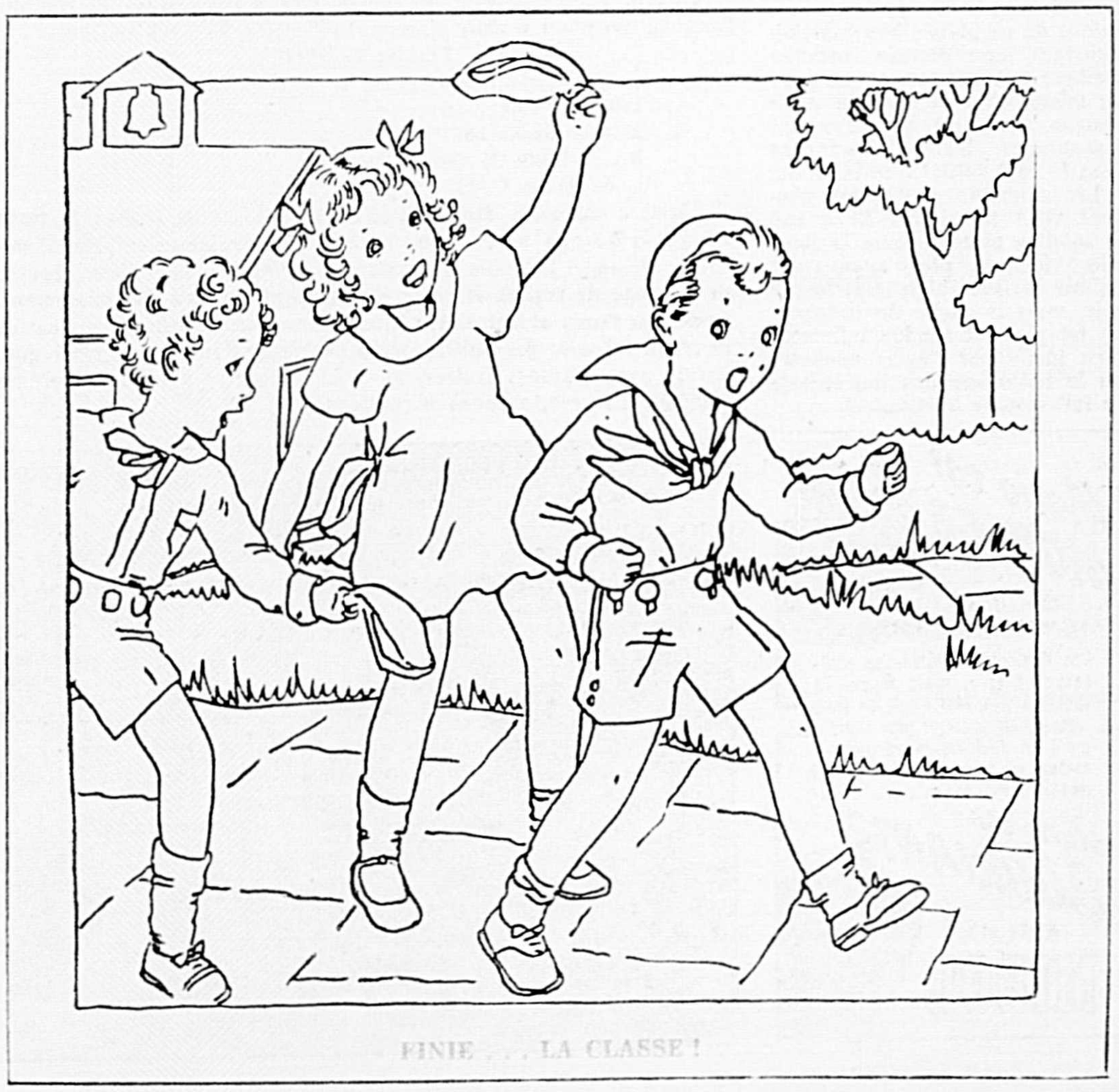


Mon premier CLE — Mon second MENT — Mon troisième MAT — Mon quatrième ROT — Mon tout CLEMENT MAROT.

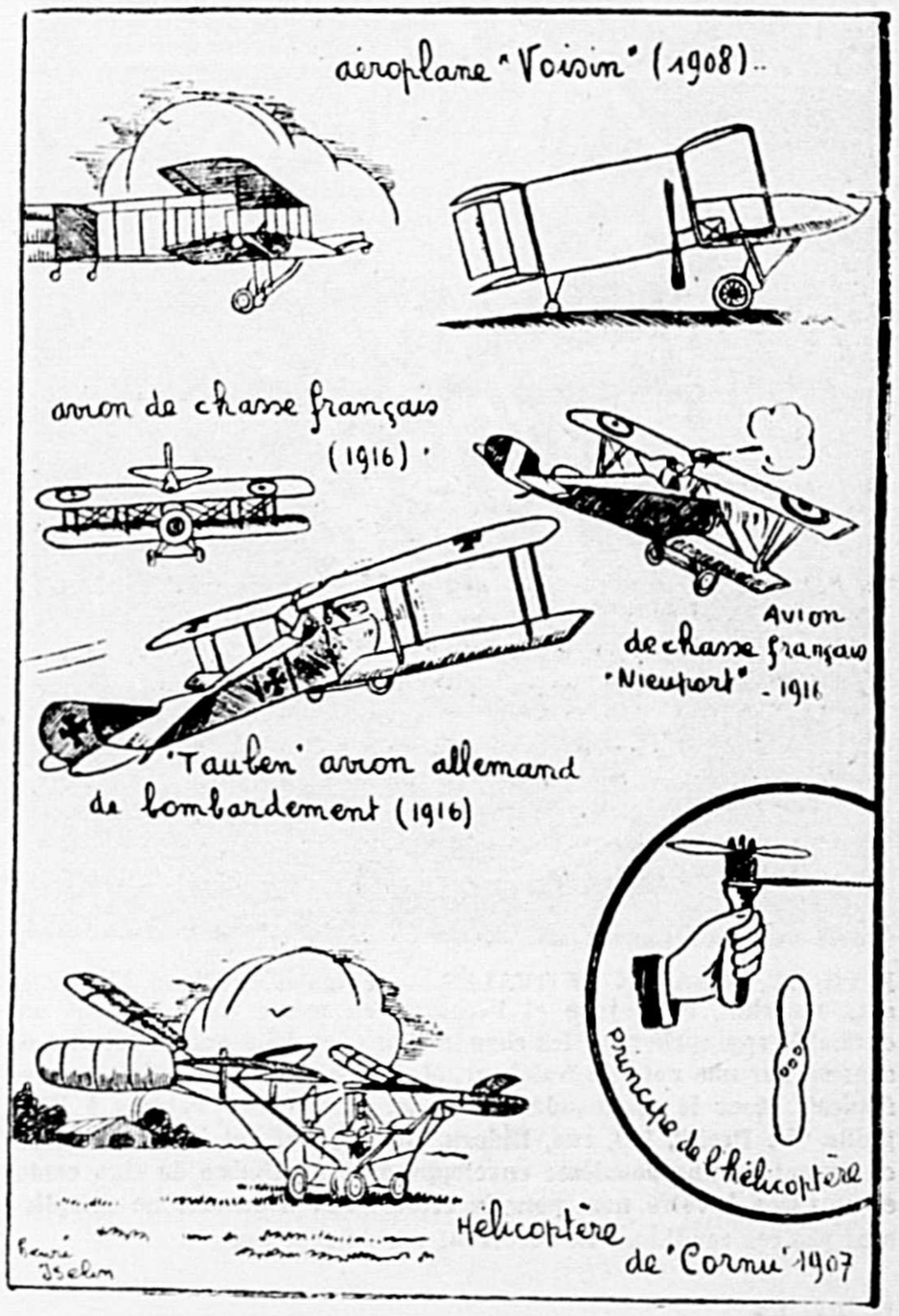
De 1 à 32

Suivez les chiffres au crayon...

Soyez prudents durant les vacances!



Transport à travers les âges



Les enfants apprécient le lac Philippe, dans la Gatineau, pendant les vacances...

Réponses au questionnaire de la page 7

1) Vera Ellen: 2) Vic Damone; 3) Dewey Martin; 4) Cyd Charisse; 5) Taina Elg; 6) Louis Calhern.

Solution des mots croisés

HORIZONTALEMENT: 1. Scolopendre — 2. Armes; Louer — 3. Nues; Russie — 4. Tel — 5. Née — 6. Et; Etc — 7. Sut; Ath — 8. Are; Née — 9. Pô; Amer — 10. Apéritif; Il — 11. Sénat; Tasse

VERTICALEMENT: 1. Santé; Sapas — 2. Crue; Europe — 3. Omelette; En — 4. Les; Ara — 5. Os; Mit — 6. Et — 7. Elu; Rit — 8. Nos; Fa — 9. Dus; Néant — 10. Reinette; Is — 11. Ere; Echelle.

Quelques recettes contre la chaleur

Dans le sud, on sait se rafraichir avec des "mint julep" et l'imagination aidant, on voit fort bien un vieux colonel retraité jouissant de la fraicheur de cette boisson célèbre sur la véranda de sa spacieuse demeure. Mais il parait qu'il y a de meilleurs moyens de se tenir au frais, du moins selon les experts. Essuyez donc la sueur à votre front et écoutez bien ces conseils. Ils sont très logiques, à y bien réfléchir. C'est un porte-parole de l'Institut canadien de la Plomberie et du Chauffage qui vous parle.

Pour commencer, boire en temps de très forte chaleur n'est pas tellement à recommander. Il faut se limiter, parce que l'effet rafraichissant de toute boisson n'est pas de longue durée et la digestion n'est pas aussi facile surtout quand le thermomètre atteint les 80 degrés Même si le cliquetis de la glace contre un verre embué peut être réjouissant, l'estomac ne chante pas toujours la même chanson.

Si vous voulez boire, ne vous gênez pas, affirme l'expert, mais l'eau claire à la température du robinet peut aussi bien vous rafraichir sans les inconvénients de boissons plus glacées. Et grâce au système moderne de plomberie et de fourniture d'eau, cette eau est en abondance.

Et voici maintenant un bon conseil. Quand vous vous sentez en sueur et que vous aimeriez vous plonger dans un bain bien froid, ne le faites pas. Prenez plutôt un bain assez chaud. Un tel conseil peut paraitre assez loufoque, mais en fait, un bain chaud en plus de nettoyer parfaitement votre peau ouvre les pores du corps et permet à la chaleur de s'échapper par ces soupapes. Selon les experts, une trempette de 20 minutes dans une eau chaude vous tiendra frais pendant au moins 5 ou dix heures.

En parlant de douche et de bain, il n'est pas de sensation plus plaisante que de sentir couler l'eau sur sa peau surchauffée Mais peu de gens se prévalent de ce plaisir bon marché. Pourtant, une douche installée quelque part au rez-de-chaussée ou même dans la cave de votre maison comporte tellement d'avantages qu'elle compense bien le coût initial d'installation.

Les aliments également peuvent vous rafraichir. Et quand le soleil a plombé toute la journée, rien de plus appétissant qu'une salade bien fraiche le soir, mais la tâche de préparer un tel plat est rendue tellement plus facile par l'évier moderne où le nettoyage des ingrédients se fait comme un charme.

Une formule idéale à ce point de vue est l'évier qui se double d'un bassin dans lequel les légumes peuvent tremper. Pour rendre le travail plus facile, il y a le jet d'eau escamotable. Le pouce peut le contrôler et quand on ne s'en sert plus, il retourne automatiquement à sa position originelle.

Pour jouir de tout ce confort, point besoin de posséder tellement d'argent liquide. Les banques à charte, en vertu de nouveaux règlements gouvernementaux, accordent des prêts pour les améliorations apportées à votre demeure et le remboursement de la dette se fait en versements faciles.

Fraises glacées dans un anneau de méringue
Pour faire l'anneau:

Battre 6 blancs d'oeufs jusqu'à ce qu'ils soient fermes sans être secs; sans cesser de battre, y ajouter, une tasse de sucre, à raison de 2 cuillerées à la fois. Garnir d'un papier ciré une tôle à biscuits et y verser la méringue par cuillerées, en lui donnant la forme d'un anneau. Cuire à four très lent, 275°F., pendant une heure ou jusqu'à ce que la méringue soit prise et légèrement dorée. Transférer soigneusement du papier ciré à un plateau et remplir l'anneau avec des fraises glacées. La recette donne 8 portions.

Fraises Glacées

1 pinte de fraises
1 tasse d'eau
1 tasse de sucre
3 c. à table de fécule de maïs
⅓ de tasse d'eau

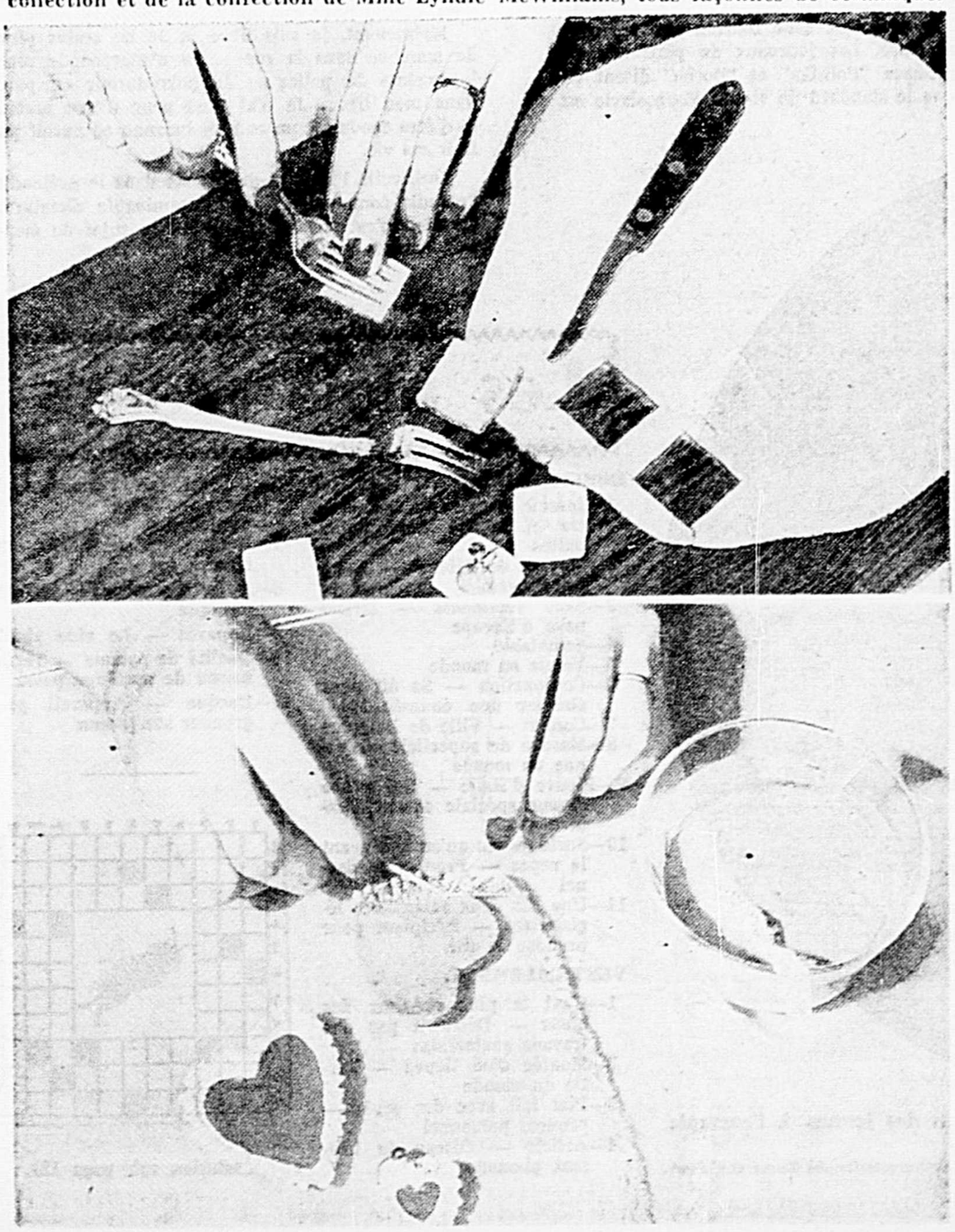
Mettre ensemble dans une casserole 1 tasse de fraises, la tasse d'eau et la tasse de sucre. Amener à ébulition et laisser mijoter 15 minutes. Mélanger la fécule de maïs avec le tiers de tasse d'eau, ajouter au mélange de fraises et cuire, en remuant, jusqu'à épaississement. Passer au tamis et refroidir. Ajouter les fraises entières et mettre au froid. Déposer par cuillerées au centre de l'anneau de méringue. Garnir avec d'autres fraises, au goût, et servir avec de la crème fouettée. La recette donne 8 portions.

JUPE ET ECHARPE ESTIVALES — Complétées d'une blousette sans manches, cette jupe et l'écharpe en même tissu forment un ensemble approprié pour les chaudes journées d'été que se terminent souvent sur une note de fraicheur. Modèle no 4467-F, explications en français. Pour le commander écrire au Service des Patrons à l'Aiguille "Le Droit", 375, rue, Rideau, Ottawa, Ont., et inclure 5 cents en argent, et une deuxième enveloppe avec un timbre de cinq cents et adressée à votre nom pour le retour. Les demandes ne remplissant pas ces conditions ne recevront pas de réponse.

. . . boucles d'oreilles

Par Reba et Bonnie Churchill

Des boucles d'oreilles, des épinglettes, des boutons de manchettes, font partie de la collection et de la confection de Mme Lyndie McWilliams, tous façonnés de céramique.



Si vous jetez un coup d'oeil dans le coffre à bijoux de Mm Lyndie McWilliams, vous serez étonnamment surprise de voir la v riété de boucles d'oreilles qu'elle a confectionnées avec les obje les plus disparates. Elle a même employé des fileurs pour la pêch auxquels elle a simplement attaché des pinces-oreilles. Des annea de rideaux en plastique, recouverts de laine angora et parsemés petites perles collées font des boucles d'oreilles très attrayant pour compléter une toilette d'hiver. Et, ce qui est encore plus int ressant, vous les exécuterez pour la somme minime de cinquan sous, chacune.

Cette jeune artiste trouve un emploi pour une foule de chos dont habituellement l'on se débarrasse, comme les dessus de boites conserves pour bébé. Elle les utilise pour couper des boucles d reilles dans la céramique.

Pour confectionner ces dernières vous-même, il vous faud une planche à couper le pain, un rouleau à pâte et de l'argile, cet dernière vous l'obtiendrez dans un magasin où l'on vend de la ramique. Badigeonnez la planche et le rouleau avec un peu brillantine pour empêcher l'argile de coller. Ensuite, étendez- comme vous feriez pour de la pâte à tarte, à une épaisseur de de pouce.

Ces boucles d'oreilles sont faciles à façonner, soit à l'aide d' couteau bien tranchant, le dessous d'une boîte à conserve ou d'emporte-pièce pour obtenir des cercles, ou des formes de coeu Cette grandeur de boites à conserve est idéale, parce que ain vous aurez toujours la même dimension.

Une fois que l'argile est taillée de la forme que vous désire à vous de décider de son ornementation. Si vous voulez des penda tifs, prenez un instrument pointu pour perforer à ⅛ de pouce haut, pour permettre de passer le soutien de la boucle d'oreille. encore si vous désirez une pierre carrée, enduisez une fourchet à huître de brillantine et enfoncez les dents dans l'argile pour fo mer un patron moderne.

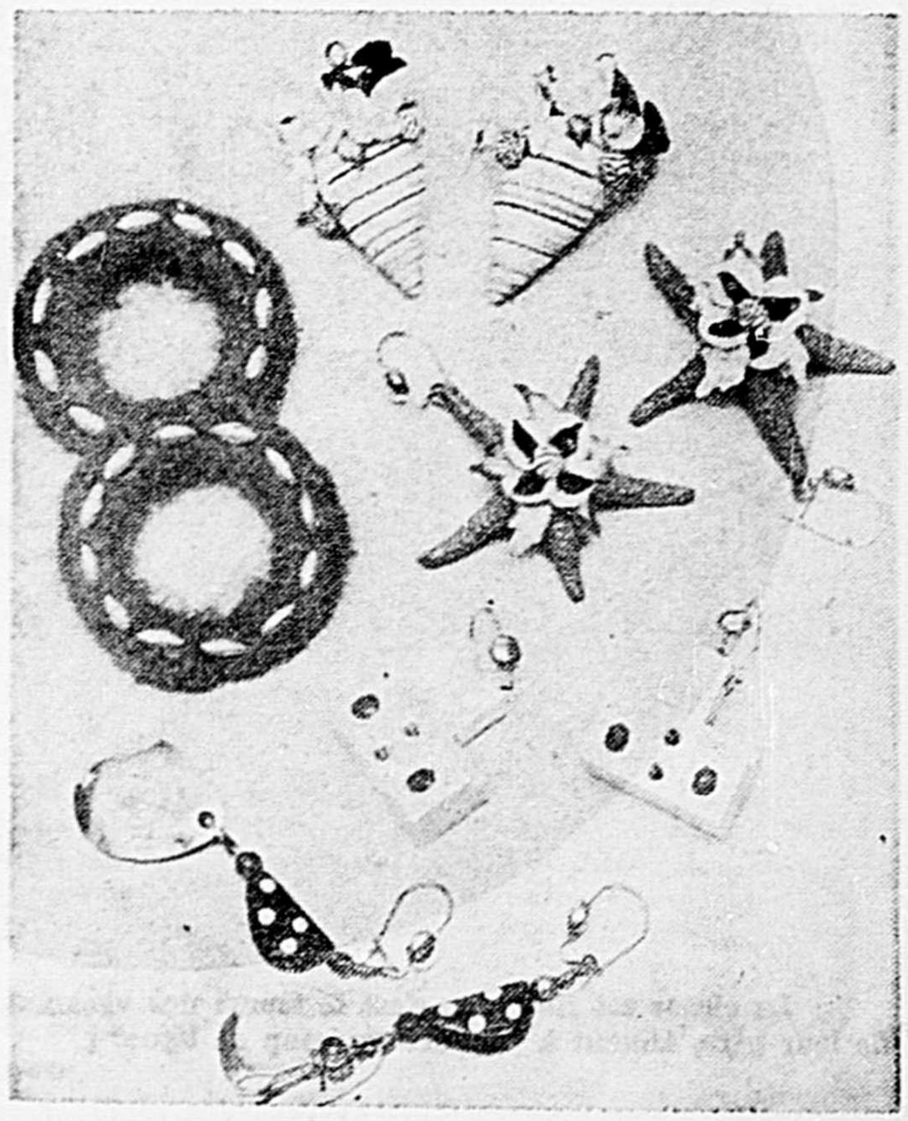
Les boucles en forme de coeur sont très frappantes, surtout vous les bordez de dentelle. Cette garniture s'ajoute lorsque l'argi est encore humide. Utilisez de la dentelle qui est tissée très serré trempez-la dans de l'argile liquide. Laissez-la sécher pendant de minutes. Retirez le matériel de l'argile, laissez-la reposer sur u surface de verre. En plaçant la dentelle sur la vitre, et en la tournant, et en la remplaçant à nouveau, vous enlèverez le surpl d'argile. Maintenant utilisez des cure-dents pour plisser la dentel autour du coeur. Lorsque vous chaufferez le tout dans le four, dentelle brûlera et l'empreinte demeurera dans la céramique.

Une fois les boucles séchées, nettoyez l'arrière avec une épon mouillée. Une autre fois remettez-les dans le four, pour les fai émailler. Ce procédé terminé, étendez une couche de laque rou vif. Laissez la couleur sécher et remettez les boucles dans le fo à 200 dégrés pour vingt minutes. Une fois que les coeurs sont froid attachez les pince-oreilles à l'arrière, et le tour est joué, des bo cles d'oreilles encore plus jolies que si vous les aviez payées u petite fortune.

Photo du centre, à gauche: — Un dessin moderne et original s'o tient en pressant une fourchette de bébé ou pour les huitr dans l'argile mouillée.

Photo du bas, à gauche: — Lorsque l'excès d'argile est enlevé s la dentelle, celle-ci est plissée tout autour. L'argile liquide s'obtie dans un magasin où l'on vend les objets de céramique.

Photo du bas: — Mme McWilliams, a utilisé un peu de tout po façonner des boucles d'oreilles: des anneaux de rideaux recouver de laine angora, des coquilles de mer et même des instruments po la pêche peuvent être convertis pour la cause.



Erwin Romell

AVENTURES derrière le rideau de fer

Captivant récit d'un jeune immigré allemand en Amérique

Je fis un demi-mille et arrivai à un endroit où des fils téléphoniques étaient très bas. Je me croyais rendu à la frontière. Le matin, vers 6 heures, j'aperçus deux observatoires, à environ 200 verges. D'après mes expériences antérieures, je jugeai qu'il était préférable de me tenir près du sol et d'avancer en marchant sur les mains et les genoux. Pendant environ trois-quarts d'heure je me cachai dans un buisson où la patrouille faisait les 100 pas près de la frontière.

J'aperçus deux partisans de Tito montant la garde, l'un allant dans un sens, le second dans l'autre. Lorsqu'ils eurent passé, je pris une chance et me dirigeai vers la frontière en courant constamment. Je montai sur le haut d'une colline. De là, j'aperçus un chemin. Je pris cette route et arrivai à une petite ville. Dès que je fus entré, je vis un drapeau italien sur une école et remarquai des genres de véhicules différents de ceux en Yougoslavie. C'est alors que je réalisai que j'étais en Italie et que j'eus la conviction d'avoir trouvé la liberté. La date de mon arrivée sur le sol italien est le 25 mai 1952.

Au cours de 11 mois que je passai en Yougoslavie, du 30 juin 1951 au 24 mai 1952, je ne trouvai là aucune différence avec les pays communistes; les conditions de vie sont exactement les mêmes. Mais, ma vie là ne fut pas aussi dure que celle de ceux qui ont fui des pays communistes en Yougoslavie en 1948-1950. Des centaines de ces gens, parmi lesquels se trouvaient plusieurs professionnels, furent tués ou envoyés aux travaux forcés dans les mines de charbon.

Dans la ville de Kraguevez je rencontrai un individu qui avait passé cinq mois dans une sombre cellule et après deux ans on pouvait encore voir les marques des chaines qu'il avait portées. Il ne pesait que 70 à 80 livres environ.

Les prisons en Yougoslavie sont remplies de toutes sortes de gens, y compris des Yougoslaves, qui ont fui des pays communistes. Partout où vous allez, vous rencontrez la police.

Les gens sont presque tous habillés de la même façon et mènent une vie misérable. La nourriture et le vêtement sont fournis sur présentation d'une carte. Les journaux du parti communiste yougoslave "Politika" et "Borba" disent cependant que le standard de vie en Yougoslavie est très élevé depuis l'arrivée de Tito au pouvoir. La Yougoslavie a reçu des vivres et de la machinerie de l'Amérique, mais de toutes façons on blâme encore les Américains. Vous devez vous mettre à la queue leu leu pour obtenir n'importe quoi, à partir des cigarettes jusqu'aux vêtements.

Sur une ile au large de la côte de Yougoslavie, dans la mer Adriatique, entre Split et Dubrovink, 60,000 personnes sont détenues.

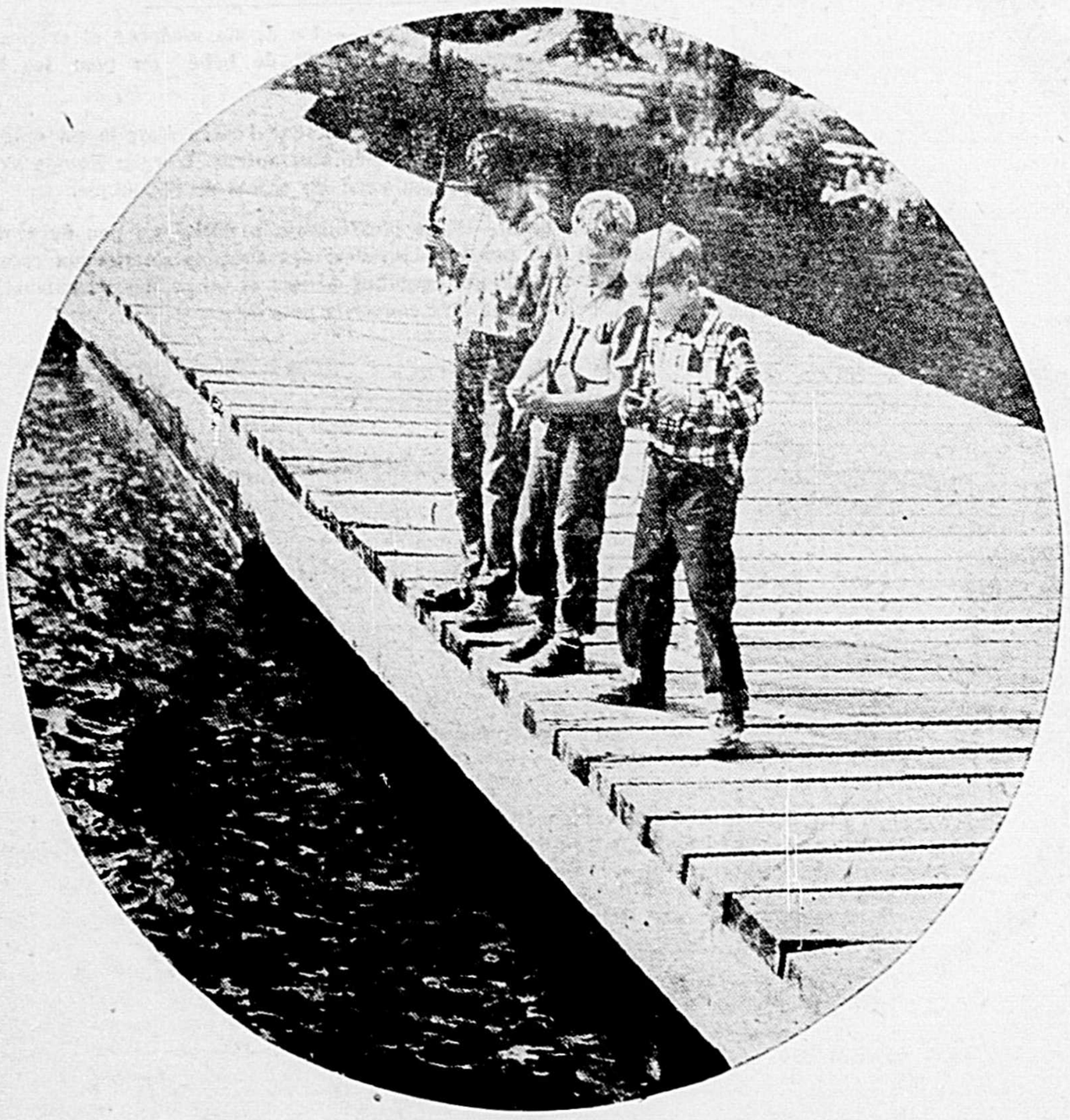
Je revins à mon emploi de motocycliste sur le "Mur de la Mort" et voyageai en Italie, en Suisse, en France et en Angleterre, et j'ai pu apprécier la différence de vie dans ces pays avec celle menée dans les pays communistes.

Je n'ai à peine que 22 ans et voilà pourtant l'histoire authentique de ma vie derrière le rideau de fer. Je suis convaincu que si les gens là avaient le choix entre la liberté et le communisme, 80 pour cent d'entre eux opteraient pour la liberté.

Maintenant, je suis libre .. Je ne crains plus de marcher dans la rue .. Je n'appréhende plus les agents de police... Je puis dormir en paix dans mon lit... Je n'ai plus peur d'être arrêté et d'être conduit à un endroit inconnu où aurait pu finir ma vie.

Oui, voilà l'histoire de ma vie dans le prétendu "paradis communiste" de l'interminable dictature. Ce récit n'est pas de nature à être sujet de mention dans la grande histoire.

— FIN —



La classe est finie . . . c'est le temps des vacances. Bien des jeunes, à l'exemple de leur père, aiment à "donner un coup de ligne" !

(Photo du ministère ontarien des Terres et Forêts)

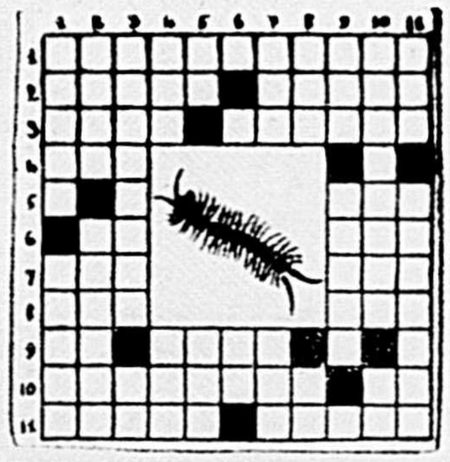
Les mots croisés

HORIZONTALEMENT:

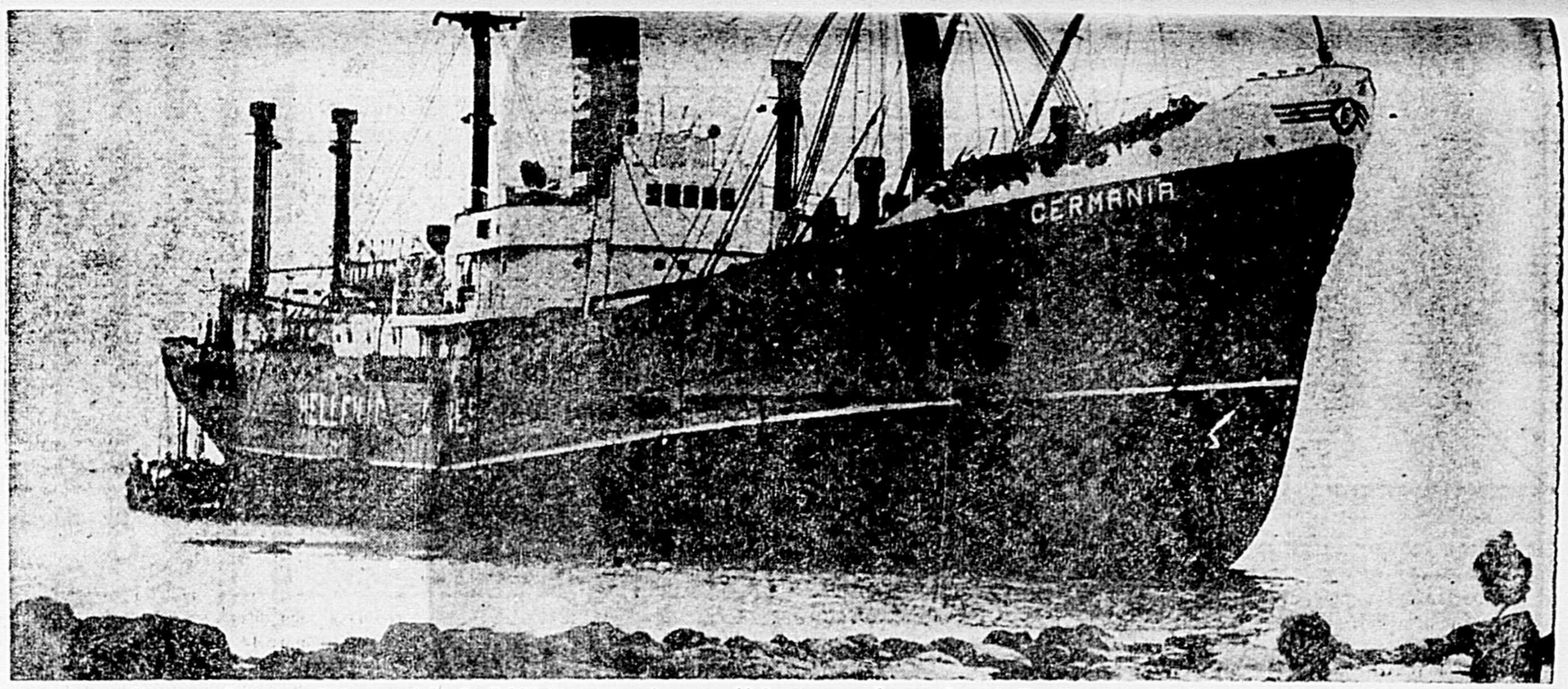
1—Insecte représenté au centre et appelé aussi mille-pattes
2—Moyens de défense — Faire des éloges
3—Sans vêtements — Grand pays d'Europe
4—Semblable
5—Venue au monde
6—Conjonction — Se dit pour abréger une énumération
7—Connut — Ville de Belgique
8—Mesure de superficie — Venue au monde
9—Fleuve d'Italie — Qui a une saveur spéciale comme l'endive
10—Sorte de vin qu'on boit avant le repas — Pronom personnel
11—Une des deux assemblées législatives — Récipient pour prendre le thé

VERTICALEMENT:

1—C'est le plus précieux des biens — Détruisit par des travaux souterrains
2—Montée d'un fleuve — Partie du monde
3—Plat fait avec des oeufs — pronom personnel
4—Article — Oiseau au brillant plumage
5—Ce qui fait l'armature du corps — Plaça
6—Conjonction
7—Nommé par le vote — Sa montre gai
8—Adjectif possessif — Note de musique
9—Impavés — Le vide absolu
10—Qualité de pomme — Terminaison de participe passé
11—Epoque — Appareil pour grimper sur le mur



(Solution voir page 12)



Le paquebot grec "Germania", de 2,000 tonnes, est venu s'échouer sur les roches, à Eastbourne, Angleterre, séparé en deux après une collision avec le paquebot Maro, de 9,000 tonnes, de Panama.

(Photo B. & S.)

le plan VENTURE de la Marine

CADETS DE LA MARINE DE L'ÉCOLE NAVALE "VENTURE"

Plus de 100 cadets de la Marine ont travaillé ferme depuis septembre dernier à l'Ecole navale "Venture". Leur formation leur permettra d'acquérir les normes professionnelles élevées qu'on exige des officiers de la Marine canadienne d'aujourd'hui. Nombre de ces officiers de demain sont revenus récemment, à bord du croiseur-école "Ontario", d'une croisière aux Iles Fiji, à Pearl Harbour, en Australie, à la Nouvelle-Zélande et à Tahiti. Un autre groupe croise en ce moment vers l'Atlantique et les ports européens.

vers une carrière d'officier

POUR LES JEUNES GENS QUI ONT LEUR IMMATRICULATION JUNIOR OU L'ÉQUIVALENT*

Le plan "Venture" offre un engagement spécial limité à 7 années de service, au cours duquel on peut se qualifier pour un engagement permanent. Il faut être âgé de 16 à 19 ans au 1er janvier 1955 et posséder ou s'attendre à obtenir l'immatriculation junior (ou son équivalent) dans le courant de l'année.

Ce plan convient aux jeunes gens qui ne craignent pas d'affronter la vie du bord en haute mer. Ces jeunes acquerront le sens des responsabilités, la maîtrise de soi, et les qualités de chef que doit posséder tout officier de la Marine du Canada. Ils devront être studieux, appliqués, et se consacrer entièrement à leur carrière.

Le plan "Venture" vous offre aujourd'hui l'occasion de parfaire vos études secondaires jusqu'au niveau de l'immatriculation senior sous la direction d'instructeurs éminemment qualifiés. En cours d'études, vous servirez en mer et à terre. Vous travaillerez en vue de votre brevet d'officier. Vous connaîtrez une superbe camaraderie, le voyage, l'aventure .. vous vivrez une vie d'homme, au grand large, tout en servant le Canada!

ON REÇOIT ACTUELLEMENT LES DEMANDES POUR LE DEUXIÈME COURS COMMENÇANT EN SEPTEMBRE

Une fois admis, les cadets enrôlés sous l'égide du plan "Venture" seront envoyés à l'Ecole navale "Venture", l'école d'officiers de Marine, située à Esquimalt, près de Victoria, en Colombie-Britannique. Les études académiques se complètent d'une formation navale. Les cadets passent environ 4 mois de l'année en haute mer.

Ayant réussi leurs cours de formation de base, qui dure deux ans, les cadets sont promus aspirants de Marine, et deviennent ensuite sous-lieutenants.

Les uniformes sont fournis aux cadets à l'enrôlement. La Marine fournit gratuitement repas, logement, soins médicaux et dentaires, scolarité, livres, instruments, etc.... Les cadets obtiennent un congé payé de trente jours par année.

Voici un appel aux jeunes gens qui veulent servir le Canada comme officiers.

DANS LA Marine Royale Canadienne

*Si vous êtes âgé de 16 à 19 ans au 1er janvier 1955 et que vous ayez ou vous attendiez à obtenir l'immatriculation junior (ou son équivalent) dans le courant de l'année, renseignez-vous sur le plan "Venture" pour la formation d'officiers de la Marine—visitez le centre de recrutement naval le plus proche—ou postez dès aujourd'hui le coupon ci-contre.

PLAN VENTURE
ÉTAT-MAJOR DE LA MARINE,
OTTAWA, ONT.

- Veuillez me faire parvenir des renseignements détaillés sur le plan "Venture", pour
- la formation des officiers de Marine.

NOM _____

ADRESSE _____

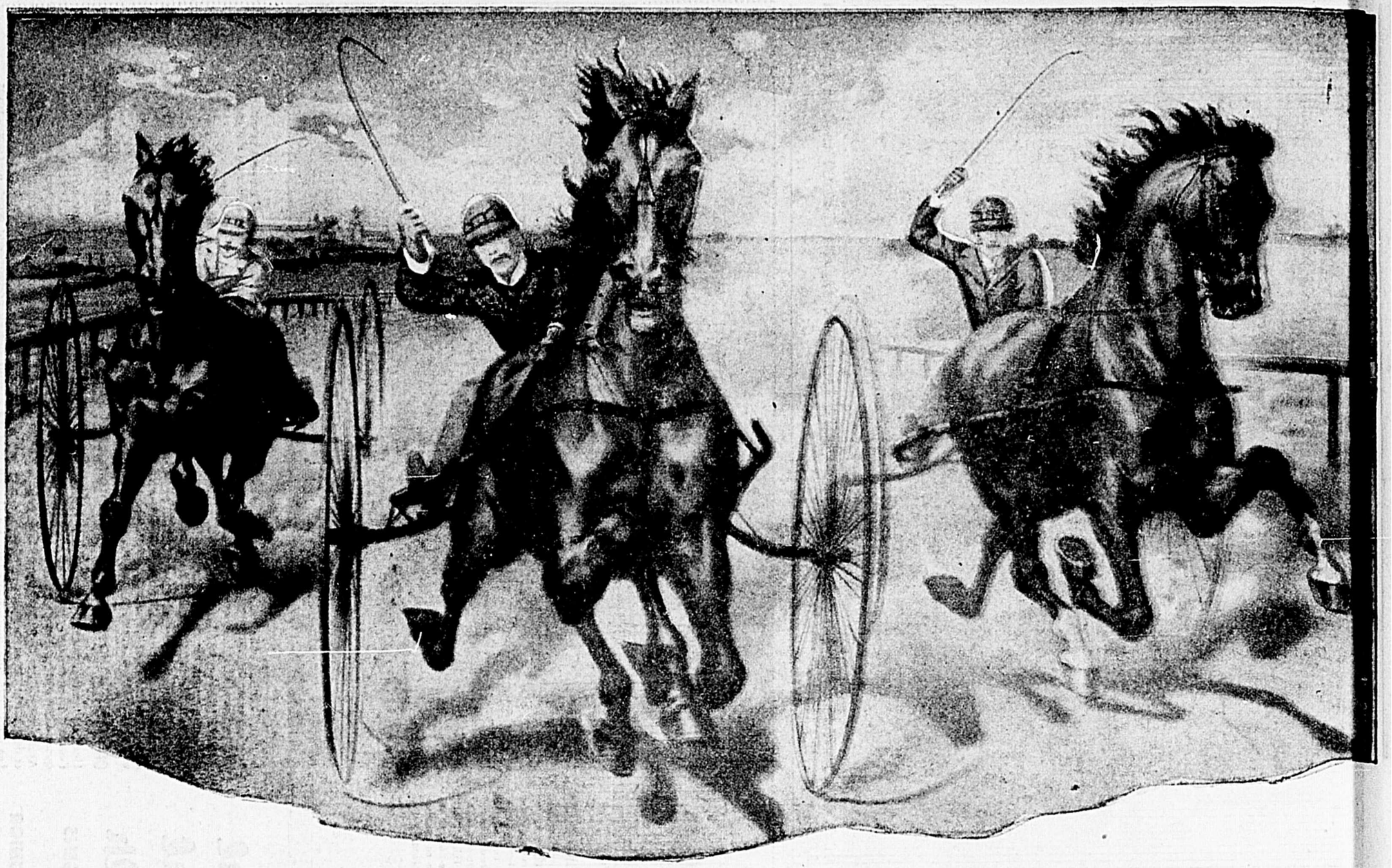
VILLE _____ PROV. _____

AGE _____ DEGRÉ D'INSTRUCTION _____

LA DERNIÈRE ANNÉE D'ÉTUDES TERMINÉE

CN55-36P

Les courses sous harnais de plus en plus en vogue!



LES courses sous harnais sont devenues le sport le plus en vogue en Amérique, au Canada comme aux Etats-Unis. Au cours des 10 dernières années, l'assistance a passé de 6,000,000 à 10,000,000; les bourses ont augmenté de $2,-500,000 à $19,000,000 et les gageures ont fait la transition de $200,000,000 à $400,000,000. En 1940, on ridiculisait l'idée d'inaugurer les courses sous harnais à New-York. Aujourd'hui, la piste Roosevelt attire des millions de partisans qui gagent chaque soir $1,000,000. Il en est de même au Canada. L'exemple de Montréal et Ottawa-Hull (Connaught) en est la meilleure preuve.

89 — Imprimé au journal "Le Droit", Ottawa, Ont.